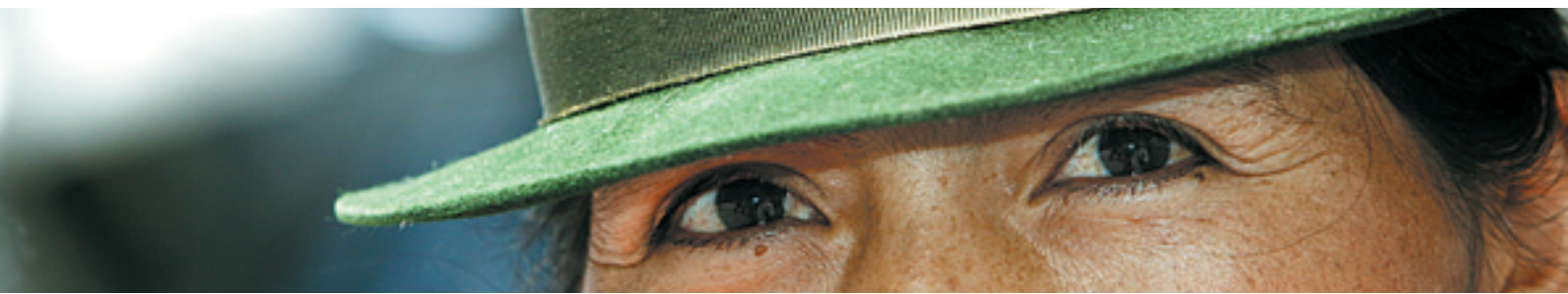


UN Special

N° 715 - Mars 2012



■ Regards des femmes

WWW.UNSPECIAL.ORG

■ Women's perspectives

Complémentaire mais essentielle!

L'assurance d'une nouvelle génération

Nouveau: assurance complémentaire santé pour les fonctionnaires internationaux de l'ONUG, l'OMS, le BIT/UIT et leurs familles.

Pour plus d'informations,
veuillez contacter le G.P.A.F.I.

Tel: +41 22 9172620 ou 3946

E-Mail: gpafi@unog.ch



UNIQA

**UNIQA Partenaire
du G.P.A.F.I.**



SOLANGE BEHOTEGUY – CHRISTIAN DAVID

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	3
INTERVIEWS / ENTRETIENS	
Irina Bokova, DG, UNESCO	5
Aparna Mehrotra, Point focal pour les femmes	8
Manuela Tomei, BIT	16
SOCIETE – SPECIAL FEMMES	
Women who made a difference	22
CEDEF	26
Plafond de verre	32
Afghanistan experience	34
Les femmes au cinema	35
Danse indienne	36
Education pour tous	38
Swiss pages – Lyoba	42
Burkina Faso	44
Swiss hospitality management	46
La terre et la femme	47
Queremos ser padres	48
Mujeres-peces	49
Journée de la femme	50
Trailing spouses	51
ONU/UN	
Egalité pour les femmes	10
Focal points for women	12
UNWG – President	14
Ruby lipstick, Opera and Human rights	15
Le chant d'Éléonore	18
International Women's Day	20
Empretec – Business Awards	24
UNCTAD XIII	28
TRIUM – MBA programme	30
LOISIRS	
Les terrasses de Lavaux	52
CAGI – kiosque culturel	54

Pour la deuxième année consécutive, l'édition de mars du magazine est dédiée à la Femme.

Forts de cette expérience, nous avons demandé à notre éditeur un supplément de pages, le sujet est prolifique.

La Charte des Droits de l'Homme prône l'égalité, mais dans ce monde où les coutumes défient encore les lois, le statut de la femme évolue, certes, mais à pas comptés.

Dans certaines professions, malgré quelques avancées, la discrimination persiste. Personne ne s'intéresse au sexe de l'ingénieur informatique ou à l'identité de l'inventeur. Dans le domaine de la culture, les artistes doivent encore utiliser un «pseudo» masculin pour que leur production soit considérée.

Le propos de ce numéro n'est pas de dresser un état des lieux mais de laisser la place aux

témoignages, aux actions, aux analyses, et d'ouvrir des perspectives qui nous donneront l'opportunité de publier bien d'autres articles sur ce sujet décidément inépuisable. Dans cet espace de communication, les regards des femmes se croisent et créent des victoires pour chaque bataille. Les constats amers que sont viols, mutilations, humiliations, inégalités, côtoient la féminisation du monde du travail, l'accès à l'éducation dans toutes sociétés confondues.

Le statut de la femme progresse dans certaines sociétés, régresse dans d'autres. Un long trajet d'apprentissage est encore de mise pour construire une culture de l'égalité des droits, du respect des différences et de la justice pour une moitié de l'humanité qui se trouve toujours aux premières loges quand la souffrance apparaît. ■

For the second year in a row, the March issue of our magazine is dedicated to Women. Because the subject is so prolific, we've asked for more space to write about it!

The Charter of Human Rights advocates gender equality. However, in a world where customs often defy the law, the status of women is evolving at a snail's pace.

Discrimination against women persists in certain professions despite some advances. No one cares if a computer engineer or inventor is male or female. But in the cultural domain, female artists may still use a pseudonym hoping for equal consideration of their work.

The aim of this issue is not to list the state of women's affairs but to voice their opinions, actions, analyses and to open the debate

and offer an opportunity for more articles to appear in the future on this decidedly inexhaustible subject. Here, the multiplicity of women's views will have a forum to inform us of their concerns. Ugly truths like rape, genital mutilation, humiliation and inequality coexist nonetheless in spite of movements for gender equality in the workplace and access to education for everyone in every society.

The status of women is progressing in certain societies but regressing in others. The journey will be long before we achieve a culture of equal rights for men and women, respect for our differences and justice for the half of humanity that is usually the first to suffer. ■

Facchinetti
Automobiles

www.facchinetti.ch



Sheer
Driving Pleasure



Nicolas Grünenwald, Responsable Diplomatic Sales.

WE AIM TO EXCEED YOUR EVERY WISH.

**SPECIAL SALES COMPETENCE CENTER.
DIPLOMATIC SALES.**

Facchinetti automobiles

Facchinetti Automobiles (Genève) SA, Route de Meyrin 214, 1217 Meyrin, Tel. 022 989 81 00, www.facchinetti.ch

ENTRETIEN

IRINA BOKOVA

DIRECTRICE GÉNÉRALE DE L'UNESCO



N'oublions pas que sur les 800 millions d'analphabètes dans le monde, les deux tiers sont des femmes. L'égalité des genres est l'idée la plus humaniste du XXI^e siècle.

ELISABETH WILSON

Madame Bokova, vous êtes la première femme de l'histoire de l'UNESCO à avoir été nommée Directrice générale de cette agence. Vous êtes aussi la première à avoir atteint la parité au sein de votre cabinet. Est-ce que cela a été difficile?

L'égalité des genres est depuis longtemps une priorité à l'UNESCO. Mais c'était mon ambition et ma conviction qu'il fallait faire encore davantage, parce que nous sommes une Agence spécialisée dans le domaine de l'éducation, des sciences et de la culture,

et que nos actions dans ces domaines peuvent contribuer énormément à l'égalité des genres. Dans notre organisation nous faisons constamment ce travail et cette analyse: quel est l'impact de l'égalité des genres dans les projets et les nouvelles initiatives? Il s'agit en fait de l'une des idées les plus humanistes qui soit. Pourtant, malgré les progrès récents, nous en sommes loin.

Que faisiez-vous quand vous avez appris la nouvelle de votre nomination traditionnellement gérée par des hommes?

J'étais ici au siège de l'UNESCO, à Paris.

J'ai ressenti une grande joie et une grande fierté, et puis, rapidement, le poids de la responsabilité. Quand une femme est élue à ce genre de poste, on attend d'elle beaucoup plus parce qu'elle est une femme! J'ai dit à mes collègues que depuis toujours je luttais pour l'égalité et qu'il ne fallait pas me confier plus de responsabilités qu'ils n'en confieraient à un homme! J'ai été très vite acceptée par mes collègues. J'avais une vision claire de mes priorités. J'ai rattaché la division chargée des questions de genre directement à mon Cabinet, car j'estime qu'il s'agit d'une question centrale, qui doit se traduire au quotidien, dans tous les aspects

de notre travail, y compris au sein de l'organisation. C'est une première, cela n'existait pas avant. J'ai également instauré la parité au sein de l'équipe de direction. J'y vois une priorité politique.

Que fallait-il impérativement changer dans une agence des Nations Unies qui travaillait depuis longtemps en silo?

J'ai été précédée par des hommes de grande qualité, qui avaient différentes priorités à différentes époques. Mais ce qui m'a frappée, c'est que j'ai trouvé une administration motivée et résolument prête au changement. Je suis moi-même venue avec certaines idées concernant l'égalité des genres. Le monde change très rapidement, il est différent de ce qu'il était il y a encore cinq ans ou dix ans, il faut s'adapter en permanence. Les peuples attendent énormément de nous, et nous devons leur répondre par des actions innovantes et concrètes. Il faut procéder à un changement de culture, avec des moyens limités. C'est d'autant plus difficile aujourd'hui que notre situation financière s'est dégradée, depuis la suspension de la contribution des États-Unis, après l'admission de la Palestine comme membre de l'UNESCO. La pression est donc double: d'un côté il faut accélérer la réforme, assurer une présence renouvelée sur le terrain et changer la façon de travailler et de l'autre côté il faut faire des économies et gérer le manque de financement.

L'éducation et la santé sont indissociables pour atteindre la parité. Quel rapprochement envisagez-vous avec les Agences sœurs basées à Genève?

L'UNESCO travaille de plus en plus avec l'OMS et ce, au sein même de la réforme entreprise par l'ensemble des Nations Unies. Les Études des Nations Unies et les équipes du PNUD ont montré que les pays qui ont connu le plus de progrès, sont ceux qui ont investi simultanément dans la santé et dans l'éducation. Le Dr Margaret Chan et

moi-même travaillons de plus en plus étroitement car nous savons que l'on ne peut pas améliorer la santé maternelle et diminuer la mortalité infantile si l'éducation n'est pas là pour renforcer ce travail. L'éducation et la santé sont les deux piliers du développement durable. Elles permettent d'augmenter le revenu des familles, d'améliorer la situation sociale. Nous considérons que la santé et l'éducation sont indissociables et le Dr Chan fait d'ailleurs partie de notre partenariat pour le pilotage de l'Éducation pour tous.

Cette conjoncture onusienne mondiale est unique: vous, à l'éducation, le Dr Chan à la santé et Michèle Bachelet à New-York au siège des Nations Unies à ONU-Femmes. Comment se passe la collaboration?

J'ai beaucoup de respect pour Michèle Bachelet. Elle a montré un courage politique immense comme première femme élue à la Présidence du Chili. Elle m'a raconté que cela n'avait pas été évident dans un pays qui ne reconnaît pas toujours l'égalité des genres. Je travaille beaucoup avec elle, notamment sur l'éducation. Je l'ai invitée à faire partie de notre partenariat inter-agence UNICEF, UNFPA, OMS. ONU-Femmes est devenu un partenaire à part entière. L'éducation des femmes et des petites filles est fondamentale pour nos sociétés. N'oublions pas que sur les 800 millions d'analphabètes dans le monde, les deux tiers sont des femmes. Nous pouvons créer avec ONU-Femmes un partenariat global pour l'éducation. La voix des femmes augmente au sein des Nations Unies et nous parlons d'une même voix.

Dès votre nomination vous avez appelé les nations à créer un nouvel humanisme. Qu'entendez-vous par là?

J'ai beaucoup voyagé. J'ai visité des régions et des villages très pauvres, j'ai rencontré beaucoup de gens de bonne volonté. Mais avec la crise mondiale, les disparités entre les riches et les pauvres augmentent, entre les individus et entre les pays. Les populations marginalisées ne profitent pas toujours

des progrès des nouvelles technologies. Nous vivons dans un monde globalisé, mais la fragmentation économique est parfois un obstacle au dialogue, donc à la paix. Il y a aussi la dégradation de notre environnement commun... Nous traversons une nouvelle phase du développement du monde. Partout se ressent l'aspiration à refonder l'humanisme. Il ne s'agit pas seulement de mettre l'homme au centre, mais de repenser ses rapports avec la nature, la biodiversité, les rapports hommes/femmes, riches et pauvres. C'est une idée modeste. Je ne prétends pas avoir toutes les réponses, c'est une invitation à la réflexion.

Tant que des traditions violentes telles que les mutilations génitales féminines existeront, l'égalité des genres sera impossible à atteindre. A quand la toute première Chaire Universitaire sur les MGF et toutes les violences traditionnelles faites contre les femmes?

Ce projet est faisable, mais il faudra beaucoup de volonté politique, de campagnes pédagogiques et d'information à grande échelle. Il faudra également maîtriser le contexte juridique des pays, les droits juridiques et civils des femmes partout dans le monde. Et les lois ne suffisent pas: il faut les appliquer. L'UNESCO et la RDC ont signé un accord pour l'établissement d'un Centre de recherche et de documentation sur les violences faites aux femmes et sur la consolidation de la paix dans la région des Grands Lacs, à Kinshasa. C'est le premier centre de ce type, il travaillera avec toutes les agences des Nations Unies. C'est un signe d'espoir. ■



REDUCE THE RISKS OF INTERNATIONAL WORK AND TRAVEL ...

Authorized credit card signers are eligible for term life insurance with coverage limits up to USD 250,000.*

This term life insurance is available worldwide, 24 hours a day, 365 days a year and offers all-causes protection including against many acts of war, terrorism, political violence and for charter flights.

Guaranteed admittance - no lengthy applications or medical tests required.¹

Protect the ones you love by giving them a special gift of 2 months complimentary coverage today.²

Authorized users are eligible for the following limits per card type:

VISA® Classic: Available limit – USD 75,000 for USD 18.30 per month

VISA Gold: Available limits – USD 150,000 for 36.33 USD per month, or USD 75,000 for USD 18.30 per month

VISA Elite: Available limits – USD 250,000 for USD 60.16 per month, or USD 150,000 for USD 36.33 per month

For more information about our products and services, please visit www.unfcu.org or call 0 800 901 010 (Vienna), 800 873 904 (Rome) or 0 800 897 860 (Geneva) to speak with a member service representative.

Act now to take advantage of this limited time offer!



*This life insurance program is made available to you by Clements Worldwide and certain Underwriters at Lloyd's of London. This term life insurance is only available to active UNFCU credit cardholders, secondary and authorized credit card users up to age 65. Policy will expire upon insured's 66th birthday. Primary credit cardholder must be in good standing.

¹This program does not cover the following: Nuclear, Chemical, or Biological Terrorism. ii) Commission or attempted commission of any illegal act including but not limited to felony by the insured. iii) Death resulting directly or indirectly as a result of suicide, attempted suicide, intentionally self-inflicted injuries or deliberate exposure to exceptional danger (except in the attempt to save human life). iv) Death caused in any way or contributed to by the Assured Person being under the influence of alcohol, or drugs, except as prescribed by a registered qualified practitioner. v) Death as a result of participation or involvement in acts of war and/ or terrorism. vi) Death as a result of war, declared or undeclared between any of the following countries, China, France, the United Kingdom, the Russian Federation, and the United States of America, war in Europe, whether declared or not, other than: (i) civil war, (ii) any enforcement action by or on behalf of the United Nations, in which any of the countries stated in (a) above or any armed forces thereof are engaged.

²The 60-day complimentary period is only available to members and their authorized credit card users who enroll in the credit card-based life insurance program. Automated credit card billing will commence after the 61st day. Visit www.unfcu.org/lifecard to enroll. A UNFCU VISA credit card is required for payment and eligibility. Additional policy holders must be an authorized user of the credit card in order to purchase a policy. Payments will be automatically deducted from the primary cardholder's UNFCU credit card every month. To cancel or make changes to the coverage, the primary cardholder must contact Clements Worldwide directly at +1 202-872-0060 or 1 800-872-0067. UNFCU cannot make any changes to the insurance policy or coverage.

APARNA MEHROTRA, POINT FOCAL POUR LES FEMMES

« LES CHOSES CHANGENT QUAND ELLES DOIVENT, ET C'EST LE MOMENT. »



BRIGITTE PERRIN, NEW YORK

C'est en 1988 que l'Assemblée générale a approuvé (A/RES/43/224) la décision du Secrétaire général d'engager un Point focal pour les femmes (FPW) à plein temps. Depuis le 1^{er} janvier 2011, il fait partie d'ONU-Femmes. Cette mesure visait à agir concrètement sur l'amélioration du statut des femmes dans le système des Nations Unies, et à contribuer à atteindre l'objectif de l'égalité des sexes à 50/50 à tous les niveaux du système des Nations Unies.

Depuis 2001, M^{me} Aparna Mehrotra est Conseillère senior à la coordination et Point focal pour les femmes dans le système de l'ONU. Basée à New York, avocate de formation, elle a 28 ans de carrière au sein de différentes entités de l'ONU, au Siège et sur le terrain. Elle est maman, diplômée de l'Université de Stanford et parle six langues.

Le Secrétaire général a fait de l'égalité entre les sexes l'une des priorités absolues de son second mandat. Qu'est-ce qui vous a guidée jusqu'à ce jour dans cette fonction qu'on s'accorde à reconnaître comme difficile?

Je suis convaincue depuis longtemps (bien avant de prendre mes fonctions de Point focal pour les femmes en 2001) que le

Le bureau du Point focal pour les femmes aux Nations Unies a pour objectif d'améliorer, d'assurer le suivi et de rendre compte du statut des femmes dans le système des Nations Unies.

monde doit évoluer vers plus de justice et d'humanité. Je suis sûre que les femmes du monde nous aideront à atteindre cet objectif et qu'ainsi leur vie et leurs aspirations auront le rayonnement qu'elles méritent. Idéalement, cela devrait résonner avec tous les mouvements historiques pour l'égalité, d'abord entre les pays et les races, aujourd'hui entre les sexes. ONU-Femmes a endossé un mandat universel, qui n'est pas limité aux pays en voie de développement. C'est une reconnaissance que l'égalité entre les sexes est impérative et qu'aucune société ne peut libérer son plein potentiel sans elle. Il est révélateur que ce soit M^{me} Michelle Bachelet, un ex-chef d'Etat, qui ait été nommée à sa tête: elle élève ainsi le débat au niveau politique qui est le sien.

Depuis la création du poste de Point focal pour les femmes aux Nations Unies, quelles ont été vos principales réalisations? Et quels défis vous attendent à l'avenir?

Le Point focal pour les femmes a été créé pour améliorer le statut des femmes, d'abord au sein du Secrétariat puis, dès 2001 dans tout le système des Nations Unies. La représentation des femmes ne constitue qu'une seule des nombreuses facettes de ce défi. En premier lieu, il fallait porter cette question à l'attention des plus hauts niveaux de décision, de façon à ce que ces derniers s'en fassent les porte-parole et prêchent par l'exemple. Cela a pris plusieurs années, mais vers 2005, ce plaidoyer intensif est devenu légitime et a pris place dans les réunions annuelles, notamment celles que le SG ou son chef de cabinet préside. Vers 2007, la

Secrétaire générale adjointe a décidé que l'égalité entre les sexes serait désormais représentée dans tous les comités directeurs de haut niveau. En 2008, un réseau de Points focaux pour les femmes (basés sur le volontariat) a été formellement créé dans les départements et bureaux. Ensuite, en 2011, ONU-Femmes est née et sa propre Directrice exécutive a été nommée. La thématique de l'égalité des sexes a ainsi acquis une place qu'elle n'avait jamais eue auparavant.

Cependant, un plaidoyer sans cadre politique et sans mise en œuvre n'est pas très efficace. Dans ce domaine, le Point focal pour les femmes a travaillé avec des partenaires stratégiques pour créer un réseau de politiques spécifiques au genre: la flexibilité des horaires de travail (2003), la résolution de conflits (2004); le harcèlement sexuel dans la vie civile aussi bien que militaire et au sein des contingents et de la Police des Nations Unies (2004), et encore plus largement pour le harcèlement et l'abus de pouvoir (2007); sur les dispositions relatives aux congés maladie pour raisons familiales (2005); sur le système de sélection du personnel (2006). Afin d'appuyer ces politiques et leur implémentation, un solide réseau de volontaires, coordonné par le Point focal pour les femmes, a été revitalisé et renforcé dans les départements de l'Organisation et a fait l'objet d'une reconnaissance officielle (2008); une stratégie sur le genre a été créée pour l'ensemble de l'Organisation (2009); un tableau de bord sur les questions de genre a été créé (2010) et enfin, une campagne menée par la Secrétaire générale adjointe sur la politique du travail flexible a été lancée (2011).

Faire venir les femmes dans l'institution, c'est une chose, mais s'assurer ensuite qu'elles seront bien traitées, avec justice et égalité, c'en est une autre. C'est pour cela que les politiques mentionnées plus haut sont importantes. Au final, tout le monde en bénéficie, y compris les hommes.

Nous avons fait du bon travail à plusieurs niveaux; il y a eu progrès, ne serait-ce qu'en maintenant le sujet vivant et en le faisant évoluer dans les couloirs du pouvoir et du changement. J'ai pris mes fonctions en 2001, toute seule, sans autres ressources. Imaginez-vous tout ce qu'on aurait pu faire si nous avions eu les ressources nécessaires? Les difficultés à venir sont multiples et pareilles à celles que nous avons connues. L'égalité des sexes n'est pas encore atteinte, et la culture organisationnelle pas suffisamment sensibilisée. Les systèmes de sélection du personnel ont encore besoin d'intégrer et d'appliquer concrètement les mesures confirmées par le Tribunal des Nations Unies. Le Point focal fonctionne sur une base de volontariat, partant du principe que ce travail pourra se faire sur le temps libre des volontaires, sans aucune ressource supplémentaire. Les micro-inegalités persistent, elles sont subtilement masquées, comme le fait que les femmes continuent à ne pas bénéficier des mêmes chances et du même niveau de salaire (l'UNICEF a mené une enquête sur ce sujet). Nous devons les révéler et elles doivent permettre à la culture de l'ONU d'évoluer.

La flexibilité est un sujet sensible en ce moment aux Nations Unies. Comment pensez-vous pouvoir faire évoluer les mentalités là-dessus?

Une étude récente menée par le Point focal pour les femmes à l'ONU a montré que la plupart des fonctionnaires s'intéressent beaucoup aux possibilités de télétravail. Mais il y a toujours une crainte, celle de la perte de productivité ou du contrôle du côté des administrateurs, celle de la réputation du côté des fonctionnaires. Le courage n'est pas absence de crainte, mais plutôt son surpassement, surtout lorsque les craintes sont infondées ou mal placées. Donc, nous devons faire preuve de courage. Nous approchons du moment où nous allons renverser la vapeur. Une campagne officielle est en train de démystifier ces pratiques et de

démontrer comment l'Organisation pourrait bénéficier de ces mesures autant que ses fonctionnaires. Un réseau de Points focaux volontaires vient juste d'être créé spécialement pour faciliter la transition.

Le monde du travail s'est beaucoup tendu ces dernières années, aux Nations Unies comme ailleurs. Quelles en sont les conséquences sur votre action?

Le monde va vers des moments difficiles et l'ONU n'en sera pas exempte. Nous devons plus que jamais défendre nos posi-

tions, créer de nouveaux partenariats et travailler sur des synergies à l'interne. Mais les choses vont s'arranger. Tout passe. Les êtres humains, et les femmes en particulier, ont montré qu'ils pouvaient surmonter les épreuves les plus incroyables. Donc nous vaincrons. J'aime à penser que nous avons toujours vaincu. Les changements démographiques et les évolutions technologiques vont participer au changement des mentalités. Les choses changent quand elles doivent. Et c'est le moment. ■

<http://www.un.org/womenwatch/osagi/fp.htm>

Take a Journey with Qatar Airways!



Welcome to the Qatar Airways 5-star experience. Join us onboard one of the world's youngest fleets, and discover what an award-winning airline has to offer.

World's 5-star airline.

Connecting you to the world

Qatar Airways offers 7 flights a week from Zurich and Geneva to Doha connecting to key business and leisure destinations worldwide. Our commitment is to provide travelers with the highest quality of service in the air and on the ground.



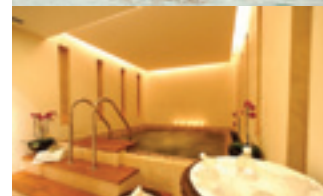
****** Latest News ******

During 2012, Qatar Airways will launch flights to nine new destinations: Baku (Azerbaijan) on February 1 - Tbilisi (Georgia) on February 1 - Kigali (Rwanda) on March 21 - Zagreb (Croatia) on May 9 - Perth (Australia) on July 3 - with dates yet to be announced to Gassim (Saudi Arabia), Helsinki (Finland), Mombasa (Kenya) and Zanzibar (Tanzania).



Premium Terminal - A world apart

Exclusive to First and Business Class customers, the unique award-winning Premium Terminal is a memorable and breathtaking experience even for seasoned travellers. Take the time to luxuriate in all the delights the Premium Terminal offers—comfortable and tranquil seating areas, superbly equipped business services, ultimate high-class duty free shops, congenial bars, and fabulous fine dining from haute cuisine to delicious snacks.



Oryx Lounge - Savour at your leisure

Our dedicated lounge for Economy Class passengers in transit where they can savour the Arabian hospitality and luxurious comfort. The Oryx Lounge is equipped with business centre, meeting room, internet corner, Wi-Fi accessibility throughout the lounge, nursery room, cloak room, shower facilities. Bookable at a nominal fee of QAR 140 (39\$).



As always, we wish you a pleasant journey!

For more information and booking please contact your Travel Agent or qatarairways.ch/fr

L'ONUG, EN QUÊTE D'ÉGALITÉ POUR LES FEMMES



Le Directeur général de l'ONUG a informé son personnel fin décembre 2011 qu'il venait de nommer Sylvie Jacque et sa suppléante, Nicole Maguire, coordonnatrices pour les questions relatives à la situation des femmes à l'ONUG.

**EMMANUELLE HORVAT GANTET,
ONU GENÈVE**

Le 27 janvier 2012, Sylvie et Nicole se sont présentées au personnel par le broadcast «Nouvelles sur les questions relatives aux femmes de l'ONUG – *News on Women issues at UNOG*». *UN Special* les a rencontrées, investies pour leur mandat, entrepreneurantes et à l'écoute des femmes.

Votre nomination de coordinatrices pour les questions relatives à la situation des femmes à l'ONUG répond-elle à un besoin exprimé par le personnel?

Sylvie Jacque (SJ) – Je ne sais pas si le personnel s'est exprimé sur la question, mais ce qui est sûr c'est qu'à Genève, les bureaux de l'OCHA, la CNUCED, la CEE, le HCDH ou l'UNIDIR ont des coordonnateurs pour les questions relatives à l'égalité des sexes, mais pas l'ONUG. Le Directeur général répond

ainsi à un manque évident à Genève et à l'engagement des Nations Unies en faveur des femmes. D'être parties prenantes de cette nouvelle dynamique est motivant.

Nicole Maguire (NM) – Je ne connaissais en effet personne qui s'occupait spécifiquement de ces questions du genre pour le personnel du Secrétariat à Genève. Le sujet n'est cependant pas nouveau puisque notre mandat repose sur une circulaire du 1^{er} août 2008 «Coordonnateurs pour les questions relatives à la situation des femmes au Secrétariat» qui elle-même applique une circulaire de 1996 «Politique visant à assurer l'égalité des sexes à l'Organisation des Nations Unies».

Développer un lieu de travail non sexiste mérite une bonne visibilité. Quelles actions allez-vous entreprendre?

NM – Nous devons nous faire connaître au-

près du personnel. Nous avons commencé par notre broadcast du 27 janvier et nous allons développer une présence directe en participant aux réunions existantes dans les différentes divisions, services et sections du Secrétariat à Genève.

SJ – Nous allons également être factuelles et nous appuyer sur des statistiques concernant la représentation des femmes à l'ONUG et sur des données chiffrées sur le respect du genre dans les procédures de sélection du personnel. Il semblerait que la parité hommes-femmes soit assez bien respectée globalement à l'ONUG, mais poserait pourtant des problèmes à un certain niveau. Nous devons disposer d'informations fiables et régulières pour s'en assurer. Pour avoir une vue objective de la réalité, nous souhaitons également conduire une étude sur les besoins des femmes à l'ONUG.

Sur quels critères le Directeur général de l'ONUG vous a-t-il choisies et qu'est-ce qui vous a motivées dans l'exercice de ces fonctions?

SJ – Nous avons été contactées par le bureau du Directeur général et nous avons été choisies certainement en raison de notre connaissance du système et de notre parcours. Pour ma part, depuis plus de 30 années en activité dans l'Organisation, et à Genève depuis six ans, je me suis toujours intéressée aux questions du personnel et plus particulièrement de la représentation des femmes. Par exemple, lorsque j'étais en poste à New York, je m'étais impliquée dans les années 2000 dans un groupe indépendant créé dans les années 60 par des femmes de l'ONU qui s'est beaucoup battu au sein de l'Organisation pour faire valoir les droits à tous les niveaux. Je suis aujourd'hui membre du Comité central de contrôle pour le recrutement et je peux ainsi apprécier sa bonne gestion par le Service de la gestion des ressources humaines. Cette position me sera très utile pour les nouvelles fonctions qui me sont confiées. A un an de la retraite, je peux d'ailleurs les conduire avec un sentiment de liberté, loin de toute pression politique, ou de carrière, et c'est très confortable.

NM – Les questions relatives à la parité hommes-femmes m'ont intéressée dès l'université. Je travaille dans l'Organisation des Nations Unies depuis dix-sept ans. A Genève depuis onze ans, j'ai été impliquée dans des réunions de secteur. Je suis heureuse aujourd'hui de pouvoir m'investir, sous les auspices d'un mandat nouvellement créé à Genève, sur un sujet, plus important qu'il ne pourrait paraître.

ONU Femmes a été créée en juillet 2010 et couvre le bureau de la Conseillère spéciale pour la parité des sexes et la promotion de la femme, basé à New York. Quelles sont vos relations avec ce bureau et ONU Femmes? Recevez-vous de ces structures des directives ou un appui dans la gestion de vos opérations?

SJ – Nous avons la chance d'avoir une certaine autonomie et la possibilité de garder un œil neuf sur les actions à mettre en place, ce qui est particulièrement intéressant en phase de lancement. Nous nous inspirons cependant des différents bureaux des Nations Unies. C'est ainsi que nous souhaiterions célébrer la Journée de la femme le 8 mars 2012 à Genève autour d'actions publiques, comme cela se fait à New York.

NM – Notre mandat est clair et vaste puisqu'il couvre, sous la question du genre, les questions de sélection du personnel, de conciliation entre le travail et la vie privée, les formules d'organisation plus souples du travail, les conditions d'emploi, la gestion de la carrière. Notre périmètre d'actions s'ouvre finalement à toutes les préoccupations des femmes, ce qui englobe également les cas de harcèlement, notamment sexuel, de discrimination ou d'abus.

Pour une bonne réalisation de votre mandat de deux ans, quels seront pour vous les indicateurs de réussite et quelles sont vos priorités?

SJ – Tout d'abord, une normalisation de l'information chiffrée en provenance des services de l'administration. En parallèle, avoir développé un réseau harmonieux avec l'administration, l'Ombudsman, les bureaux exécutifs et être plus visibles auprès du personnel. Être invitées à des activités d'information dans les différents services du Secrétariat.

Son corollaire, nous souhaitons une plus grande sensibilisation des femmes face à leur droit fondamental qu'est l'égalité des sexes. Nous souhaitons offrir une structure pour l'avenir, où les femmes seront capables de contacter des personnes à leur écoute sans avoir peur de souffrir de pressions.

NM – Notre style se veut informel, plus favorable à créer de bonnes bases. Nous essayerons de nous rendre disponibles le plus possible car nous avons également nos fonctions dans nos postes respectifs à la bibliothèque pour Sylvie et aux conférences

pour moi. *In fine*, nous souhaitons une structure qui marche, c'est-à-dire, en amont, qui reçoive les informations nécessaires à nos actions et qui soit, en aval, sollicitée par le personnel. Il faut savoir que nous sommes Sylvie et moi bilingues français-anglais, ce qui est important à Genève où certaines femmes ne sont que francophones ou se sentent plus à l'aise pour s'exprimer en français sur des sujets parfois sensibles. ■

Sylvie Jacque, sjacque@unog.ch
Nicole Maguire, nmaguire@unog.ch



Let Harsch move your home and remove your worries...

www.harsch.ch

Harsch, The Art of Moving worldwide moving and relocation services

- Competent high quality services
- Best value for money
- Fine Art specialist
- Relocation services
- Worldwide moving expertise

BERTRAND HARSCH
CEO

☎ Tollfree 0800 HARSCH or 0800 016 016
 ☎ Tollfree +800 SWISSMOVE or +800 88 44 88 44

HARSCH THE ART OF MOVING

<p>GENEVA Tel. +4122 / 300 4 300 e-mail: harsch@harsch.ch</p>	<p>ZURICH Tel. +4144 / 851 51 00 e-mail: harsch.zh@harsch.ch</p>	<p>BASEL Tel. +4161 / 411 56 17 e-mail: harsch.bs@harsch.ch</p>	<p>LAUSANNE Tel. +4121 / 320 4 300 e-mail: harsch.vd@harsch.ch</p>
--	---	--	---

FOCAL POINTS FOR WOMEN

WHAT DO THEY DO AND WHO ARE THEY?

In the UN there are two kinds of Focal Points for Women:

one for questions concerning personnel and the other for substantive work.

Focal Points for Women (personnel)
They are called **Departmental Focal Points for Women**

Some of the functions of the Departmental Focal Points for Women and Alternate are: to provide support to the head of department in fulfilling his/her responsibility for the achievement of gender equality, to participate in the departmental staff selection process, to provide counseling, advice and assistance to women staff on issues affecting her career or situation involving harassment including sexual harassment, discrimination or abuse.

Focal Points for Women (Substantive)

The substantive work on gender is organized differently depending on the department or agency. In some cases the team is directly attached to the Office of the SG/DG, in other cases, the work is carried out by rather large teams that make up divisions (FAO: The Gender, Equity and Rural Employment Division, ECLAC: División de asuntos de género; ILO: Bureau for Gender Equality). The UN Chief Executive Board (CEB) requested the development of a System-Wide Action Plan (SWAP) on gender equality and the empowerment of

women. The overall goal of the policy is to strengthen the capacity of the UN system to support member States in promoting gender equality and women's empowerment. In order to operationalize this strategy, the SWAP, that is being finalized, establishes performance standards and provides practical guidance to UN senior managers so that they can lead on, and be held accountable for, the gender equality and the empowerment of women dimensions of their mandated work. ■

Focal Points for Women (personnel)
Contacts:

- ECE: Ms. Virginia Cram-Martos (Virginia.cram-martos@unece.org) and Ms. Tiina Luige(A) (tiina.luige@unece.org)
- OHCHR: Gloria Carrera (carrera2@un.org) and Taryn Lesser (tlesser@ohchr.org)
- UNCTAD: Ms. Anne Miroux (anne.Miroux@unctad.org) and Ms. Ana María Alvarez (A) (ana.maria.alvarez@unctad.org)
- UNIDIR: Ms. Sonia Fattah Billard (sbillard@unog.ch)
- UNOG: Ms. Sylvie Jacque (sjacque@unog.ch) and Ms. Nicole Maguire (nmauire@unog.ch)
- UNHCR: Ms. Kaori Saito (saito@unhcr.org)

Focal Points for Women (Substantive)
Contacts:

- ECE: Ms. Malinka Koparanova (Malinka.Koparanova@unece.org)
- ILO: Ms. Jane Hodges (hodges@ilo.org)
- IOM: Ms. Sylvia Lopez-Ekra (sekra@iom.int)
- ITU: Ms. Susan Schorr (susan.schorr@itu.int)
- ITC: Ms. Meg Jones (jones@intracen.org)
- OHCHR: Ms. Isha L. Dyfan (IDyfan@ohchr.org)
- UNAIDS: Ms. Jantine Jacobi (jacobij@unaids.org)
- UNCTAD: Simonetta Zarrilli (simonetta.zarrilli@unctad.org)

- UNHCR: Ms. Luisa Cremonese (CREMONES@unhcr.org)
- UNRISD: Ms. Shahrashoub Razavi
- WHO: Ms. Islene Araujo de Carvalho (araujodecarvalho@who.int)

In several agencies/departments it is the same person who is in charge of personnel-related issues and substantive issues, for example:

- WIPO: Ms. Joan Connors (Joan.Connors@wipo.int)

LINDEGGER
OPTIQUE
maîtres opticiens
COURS DE RIVE 15 - GENEVA - 022 735 29 11

*your best eyesight is through
our eyewear and care*

optic - optometry - eyewear - instruments - contact lenses

The new BMW
3 Series Saloon

www.bmw-
efsa-geneve.ch



Sheer Driving Pleasure

EXCELLENCE.

Athletes who want to be ahead of the competition always aim to give their best performance, with the highest degree of aesthetics, dynamics and precision. Just like the new BMW 3 Series Saloon. It combines sportiness and elegance in a way that is now more athletic than ever. The new BMW TwinPower Turbo engines are both powerful and efficient. Innovations such as the Head-Up Display and numerous driving assistance systems are best-of-class technologies. The new BMW 3 Series Saloon has been built to be driven in pole position. Because it exudes excellence. For further information please contact your local BMW dealer or visit www.bmw.ch

THE NEW BMW 3 SERIES SALOON.

BMW EfficientDynamics
Less emissions. More driving pleasure.



YOU DON'T HAVE TO WORRY ABOUT YOUR PAPERWORK!



If you buy a BMW at Emil Frey SA Genève-Acacias your only duty is: To enjoy driving your BMW any time on any road and we will take care about the administrative tasks.



Votre spécialiste
depuis 1924.

Emil Frey SA, Agence BMW

Route des Acacias 23, 1227 Genève-Acacias
022 308 5 308, www.emilfrey.ch/bmw-mini



THE UN WOMEN'S GUILD WARMLY WELCOMES ITS HONORARY PRESIDENT

Mrs. NADEZHDA TOKAYEVA



Mr. and Mrs. Tokayev with their son and daughter-in-law

TANJA SARENAC-PETROVIC, UNWG PUBLIC RELATIONS

The Director-General's spouse, Mrs. Nadezhda Tokayeva has recently arrived at Geneva. She kindly accepted to follow the tradition and become one of the two UNWG Honorary Presidents, together with Mrs. Marie-Paule Martinelli, the spouse of the Permanent Representative of Switzerland to the UNOG and other International Organizations.

Mrs. Tokayeva, would you be so kind to tell us a few words about your first impressions of Geneva?

I often visited Geneva when our son did his undergraduate and graduate studies here. I enjoy this city where history is omnipresent. For a woman like me, passionate about history, it is heaven! The museums are of great quality and I enjoy walking in the old city, learning about the history of the various places. I have also been particularly touched by the kindness of the people I met here and their desire to share their rich culture and numerous traditions. I admire the way Swiss people care for their beautiful country and respect its natural resources.

The 8th of March is approaching. What does the International Women's Day mean to you?

The International Women's Day is extremely important to me... and not only because

Last year brought the change at the head of the UNOG.

Mr. Kassym-Jomart Tokayev of Kazakhstan was appointed as the Director-General of UNOG by the UN Secretary-General Mr. Ban Ki-moon. Any such important appointment inevitably causes the move of the family.

men offer, in my home country, flowers to women on this special day!

This year, the International Women's Day theme will be "Connecting girls, inspiring future" which is a key issue to ensure that women are well represented in private corporations, public entities, and political life. I strongly believe that girls should be given equal chances to pursue their dreams and we should encourage them to make it happen. In too many areas of the world, girls still receive less consideration than boys. Many people are pushing for reforms in order to promote women but mentalities are sometimes slow to change. Education, which is a key to development, should be equally provided to girls and boys.

The spouse of the UNOG Director-General is traditionally the Honorary President of the UNWG Geneva. Your husband kindly accepted to open our 2011 Bazaar and even took the time to visit some of the national and Guild's stalls. What would be your vision of leading such an organization?

When my husband was appointed to this high-level post, it was a source of great family pride. We all actively supported him as we knew he would devote all his energy and vitality to fulfill the mandate of the Organization and to meet the expectations of Member States, together with the representatives of the Host Country. He is a fervent believer in international relations, which he studied at the Moscow State Institute of International Relations before applying the principles he first learnt in China where we lived for seven years, and then in Kazakhstan where

he assumed various posts, including Minister for Foreign Affairs, Prime Minister, and Chairman of the Senate of the Parliament.

He is also a man who enjoys exchanges with people from different backgrounds and cultures, which is one of the reasons why he appreciated so much the UNWG Bazaar. The Bazaar is also extremely important as it provides funds for projects to help those who need it the most and I will keep supporting it actively. ■

The UN Women's Guild uses this opportunity to express its gratitude for the generosity that a lot of the *UN Special* readers have shown in making the 2011 International Bazaar and Lottery a great success. Thanks to the United Nations Office at Geneva, many Permanent Missions accredited to the United Nations, generous Geneva business community donors and all those who bought a Lottery ticket, came to buy a gift or simply had their lunch at the Bazaar, we managed to collect over 325,000 CHF. This money is already allocated to 75 projects from 51 countries around the world and our common effort will therefore help approximately 10,000 needy children.

On behalf of the children and we women: Thank you very, very much!

RUBY LIPSTICK, OPERA AND HUMAN RIGHTS

“I cannot sing without a red lipstick!” This desperate cry was heard by several members of UN staff at the Palais on the morning of 9 December 2011.

**IDALINA CAPPE DE BAILLON,
OPERA SINGER AND UNICEF STAFF MEMBER**

“What’s the matter? Why can’t you sing without a red lipstick? and by the way, did you say you were going to SING? Here at the Palais?” were some of the reactions to my wail.

“Of course, don’t you understand that Carmen absolutely needs to have big, sensual and therefore very ruby red lips? And that Tosca is a diva with a very proud and indomitable mouth, that also needs to be very, very red? Red like the blood that spurts out from that tyrant Scarpia after she stabs him?” “Don’t you understand that Carmen and

Tosca represent freedom from tyranny, they represent the rights of women to live a life free of violence, and that these heroines are therefore very apt artistic illustrations of human rights?”

On 9 December 2011, in Room XX at the Palais, a conference with a select panel was held to launch the celebration of Human Rights Day. The topic of the conference? Social Media and Human Rights. The event was moderated by the Deputy High Commissioner for Human Rights, Kyung-wha Kang and the panelists were Wael Abbas (Egypt), Maite Azuela (Mexico), Bassem Bouguerra (Tunisia), Ednah Karamagi (Uganda), Meg Pickard (United Kingdom) and Salil Tripathi (United Kingdom).

At the end of the very animated discussions, to close the event, I had the honor of performing a mini-concert for the panelists and attendees. The pieces I chose to perform in agreement with the organisers of the event,

were “Habanera” from Bizet’s opera Carmen, and “Vissi d’arte, vissi d’amore” from Puccini’s La Tosca, both pieces emblematic of the struggle for freedom and human rights. I was accompanied by the very talented composer and pianist Michael Wiener (also an OHCHR staff member).

Michael’s “Universal Song of Human Rights” composed with a libretto of excerpts from the Declaration of Human Rights, was performed during the event by members of the UN choir, to which I also lent my voice.

What about the red lipstick? Well, after asking various women encountered in my random meanderings at the Palais, it was finally a man (and security officer) who managed to obtain a very, very red lipstick sample for me, from one of his friends working at the SAFI Shop. Thanks to this magnificent ruby lipstick, I was able to portray these two tragic heroines in a fitting manner at this very symbolic event. ■



Dès maintenant

GB&M
LA NOUVELLE REFERENCE

ŠKODA

GB&M, VOTRE REFERENCE AUTOMOBILE.
English spoken • Diplomatic sales

Route du Nant-d'Avril 34 • 1214 Vernier
Tél. 022 939 06 30 • www.gbm.ch

ENTRETIEN

MANUELA TOMEI

DIRECTRICE DU DÉPARTEMENT DE LA PROTECTION DES TRAVAILLEURS DU BIT



La convention sur les travailleurs domestiques a été adoptée en juin 2011 par le BIT.

QUESTIONS POSÉES PAR SOLANGE BEHOTEGUY

Quelle est pour vous la définition de «domestique»?

Les travailleurs et travailleuses domestiques exercent une vaste gamme d'activités, telles que les tâches ménagères, la prise en charge des enfants et des personnes âgées, pour une famille en échange d'une rémunération. La maison des familles dont ils s'occupent est souvent aussi leur lieu de résidence. C'est un travail qui se déroule donc derrière les portes fermées. Il s'agit d'un travail fondamental pour la société et pour le fonctionnement de la famille et du marché du travail. Malgré cela, il est considéré comme un travail sans valeur, parce qu'il s'agit souvent de femmes, à bas revenu, migrantes ou qui appartiennent à des groupes ethniques désavantagés.

Lors des discussions qui ont précédé l'approbation par la Conférence Internationale du Travail (CIT) de la nouvelle convention n°189 et la nouvelle recommandation n°201 en juin 2011, les représentants des travailleuses domestiques, surtout de l'Amérique latine, s'interrogeaient sur le mot «domes-

tique». Ils lui conféraient une connotation péjorative car utilisée en général pour se référer à des objets ou à des animaux. Si le propos de ces nouveaux instruments était de reconnaître la valeur et la dignité du travail des femmes et des hommes domestiques, il fallait aussi changer la terminologie utilisée. Après plusieurs propositions, le terme «domestique» s'est avéré tout de même le plus approprié au niveau international pour se référer au travail rémunéré effectué dans la maison. De toute manière, chaque Etat membre, en cas de ratification, a la liberté d'utiliser la terminologie la plus indiquée dans le contexte national.

L'adoption de la convention était un message politique important. A-t-elle généré des changements concrets dans la vie des milliers de travailleurs/euses domestiques?

L'adoption de ces instruments a été historique! Jamais auparavant des normes internationales n'avaient établi une protection minimale spécifique pour cette catégorie de travailleurs qui souvent ne sont pas couverts par la législation nationale du travail. Il fau-

dra encore du temps pour que les conditions de vie et de travail de ces travailleurs puissent devenir pleinement satisfaisantes et en ligne avec les dispositions de la nouvelle convention. Cependant, cette dernière, en établissant que le travail domestique est un travail reconnu sur le plan international, avec des droits et des obligations, a donné un message fort aux Etats membres pour le respect et la dignité de ces travailleurs. Comme le mentionnent plusieurs travailleuses domestiques venues de différentes parties du monde pour suivre les négociations: «à partir d'aujourd'hui nous devenons des femmes et des travailleuses à part entière».

Un salaire minimum et un temps de travail réglementé sont-ils appliqués?

Dans les pays qui bénéficient d'un salaire minimum, les travailleurs domestiques sont souvent exclus. Une ratification de la convention par ces pays signifierait que ceux-ci devraient prendre des mesures pour garantir que les travailleurs domestiques jouissent eux aussi de la protection d'un salaire minimum.

Par la nature même du travail domestique, on s'attend souvent à ce que les travailleurs domestiques soient disponibles à tout moment et qu'ils puissent travailler d'une manière très flexible ou illimitée. Cependant, ces travailleurs ont eux aussi besoin de se reposer et ont eux aussi une vie privée et des responsabilités familiales. C'est donc important qu'ils puissent jouir d'un repos journalier et hebdomadaire et d'un congé annuel, comme les autres travailleurs. La convention n°189 établit ce droit.

N'observez-vous pas une tendance raciste dans le fait que la plupart des travailleurs domestiques sont des immigrants pauvres et issus de peuples du sud?

Les statistiques sont claires, le travailleur domestique est généralement une femme, avec

un nombre d'années d'éducation limité, souvent appartenant à des groupes ethniques désavantagés ou migrants. On parle donc des femmes vulnérables et sans pouvoir de négociation, ce qui permet à certains employeurs de profiter de la situation en donnant des conditions de travail et de vie, dans le cas de travailleurs résidant chez l'employeur, qui ne sont pas tout à fait corrects.

Ne pensez-vous pas que la société agit comme s'il existait une relation ombilicale femme/nettoyage?

La participation des femmes sur le marché du travail s'accroît partout dans le monde, augmentant leurs contributions capitales au PIB des pays. Le soutien économique de leurs familles, l'augmentation des ménages monoparentaux, les travaux de ménage et de soins sont encore trop souvent perçus dans l'imaginaire collectif comme propres aux femmes, comme si cela faisait partie de notre ADN.

Que pensez-vous des cas invoqués ces dernières années à Genève concernant des travailleurs domestiques des missions maltraités?

Notre convention s'applique aux Etats Membres qui, une fois qu'ils ont ratifié la convention, devront la mettre en place vis-à-vis de tous les travailleurs qui se trouvent sur le sol national. Le BIT est en train d'élaborer pour ses propres fonctionnaires un *Recueil de directives pratiques*, inspiré par la convention n°198. Il faut être cohérent avec ce qu'on prêche! Cette initiative pourrait être partagée postérieurement avec d'autres agences des Nations Unies dans un souci d'harmonisation du traitement du travail domestique.

Les lois sont faites pour être appliquées, quelles sont les frustrations que vous observez en la matière? Quelle est la stratégie du BIT pour protéger les travailleurs domestiques qui exercent leur activité dans les pays qui se sont abstenus ou ont voté contre la convention?

Une fois qu'une convention est adoptée par la conférence internationale du travail de l'OIT, cette convention doit être soumise par les gouvernements à la considération des parlements nationaux pour que ceux-ci

s'expriment sur la désirabilité de la ratification de l'instrument en question. Même si la plupart des Etats Membres de l'OIT ont voté pour l'adoption des nouvelles normes sur les travailleurs domestiques, cela ne signifie pas qu'ils vont la ratifier dans l'immédiat. Les pays se trouvent à différents stades en ce qui concerne le traitement du travail domestique par la loi et les politiques nationales. Ils ne sont pas tous actuellement en condition de respecter et de donner suite aux obligations qui découlent de la convention n°189. Il faut que ces conditions soient établies d'abord et notre souci est de les

assister dans cette démarche.

De toute façon, on ne peut pas s'attendre à des changements significatifs et durables, si les travailleurs domestiques eux-mêmes ne s'organisent pas dans des organisations capables de représenter leurs besoins et intérêts. Les syndicats des travailleurs ont joué un rôle très important dans le processus d'adoption de ces nouveaux instruments internationaux, comme partie d'une stratégie plus générale et de plus longue haleine visant à défendre aussi les intérêts des travailleurs dans l'informalité et la précarité. ■

OPTIQUE
Gd. Saconnex

Genève
Tel. 022 798 39 66
Fax 022 788 19 36
20 b. ch. Sarasin
optique-saconnex@bluewin.ch
Open: 9h - 18h30 non-stop
Saturday 9h - 17h (14h in summer)
Monday closed

Our expertise,
at your service since 1975

CLEAR AS DAYLIGHT:
VARILUX
THE REFERENCE IN PROGRESSIVE LENSES

LE CHANT D'ÉLÉONORE



Le jour de sa naissance, 29 décembre 1964, ses parents ont cherché dans le calendrier de l'époque le nom d'une sainte.

SOLANGE BEHOTEGUY

Eléonore est née à Porto Novo au Bénin. Pour son deuxième anniversaire, son oncle l'a conduite dans une chorale grégorienne. «Quand je chante j'ai la joie, je ne sais pas comment exprimer (elle soupire), je trouve un grand plaisir, ça me relaxe, si j'ai des difficultés, je chante, je loue mon Dieu, je le remercie pour avoir la santé».

Depuis 2005, Eléonore chante et fait le ménage au Palais des Nations, à Genève. Sa journée de travail commence à 6 h du matin au dixième étage du bâtiment E. C'est là qu'elle retrouve son chariot. Après, le plus souvent, elle se rend au neuvième, pour finir au huitième. Pendant qu'elle travaille Eléonore chante dans ses trois langues: le goun, le fon et le français. «Je ne peux pas rester sans chanter» dit-elle avec un sourire qui écarte les murs de son appartement, puis elle ajoute: «il y a des dames qui me disent: 'mais aujourd'hui on ne t'a pas entendu chanter'» «Si elles le disent, c'est que j'ai changé d'étage!». «Il y a même des gens qui m'ont dit qu'ils arrivent tôt au boulot

pour m'entendre chanter!» Nos sourires se font ironie: si le chant d'Eléonore aide les gens à arriver à l'heure, chante Eléonore!

«A 6 h du matin dans les couloirs c'est le silence total. Il y a l'écho, ça résonne, c'est vraiment joli. Même si tu es loin tu entends ma voix, l'acoustique est excellente. Une fois j'ai remplacé une de mes collègues à l'escalier, ceux qui ont l'habitude de prendre les escaliers adorent car si je chante au dixième, on m'entend jusqu'au cinquième.»

Enfant, comme beaucoup d'autres filles, Eléonore n'a pas pu terminer sa scolarité. «Mon papa est décédé, et ma maman seule ne pouvait plus subvenir à nos besoins. J'allais vendre des haricots blancs avec ma maman, au bord de la route. On vendait devant l'église catholique Saint-François-Xavier. Après, mon oncle paternel a pris le relais. Il a remplacé mon père décédé et grâce à lui, j'ai pu retourner à l'école avec mon uniforme kaki, mes matières préférées étaient l'histoire, la géo et la science.»

D'autres histoires moins drôles ont fait que je n'ai pas pu aller jusqu'au diplôme.

«J'avais 16 ans quand ma grand-mère maternelle est morte. Elle avait été élevée par sa tante. A 15 ans quelqu'un lui a dit que sa maman était décédée quand elle était petite. Ma grand-mère a pleuré, elle était heureuse mais elle était triste de ne pas avoir connu sa vraie mère, parce que dans le temps il n'y avait pas de photos, pour qu'au moins elle arrive à voir l'image de sa mère. Le soir on s'asseyait sur les nattes, puis elle nous racontait l'histoire de son papa. Elle nous disait aussi qu'avant, si on avait pêché des poissons, on les troquait contre du maïs. Il n'y avait pas de sous mais les gens vivaient bien, maintenant c'est la course, tout le monde court derrière l'argent.»

«Et ta maman était heureuse avec ton papa?» je lui demande. Cette manie de chercher du bonheur partout! Elle n'hésite pas: «Oui, tu sais en Afrique il y a la polygamie, ma maman était la deuxième femme de mon papa, mais elle était heureuse. Je connais des filles qui se sont mariées jeunes, elles sont malheureuses, elles sont devenues comme des serpillères. Moi, j'ai connu le mien à 27 ans, c'est une longue histoire...» Cette histoire-là, un peu amère, on la laissera au frigo, avec les haricots blancs qu'elle y garde pour que des bestioles n'en sortent pas. Nous retournons cueillir des sourires dans les arbres en sommeil qui préparent un printemps à venir. Comment Eléonore voit-elle l'avenir des femmes dans le monde? Le rire est revenu, elle répond: «Pour moi l'avenir des femmes, c'est mieux qu'avant. Chez moi, avant, la femme n'était pas reconnue, elle était comme un objet. Maintenant même si ce n'est pas complètement, elle a une place. Avant, la femme devait faire le ménage, le travail domestique, s'occuper des enfants, elle n'avait pas le droit d'aller à l'école. Maintenant les femmes arrivent même mieux que les hommes, je parle dans le domaine de l'étude, les femmes font beaucoup, elles ont du talent.» ■

DU BALAI!

SOLANGE BEHOTEGUY

La peau du balai

Se mettre dans la peau d'un objet, découvrir ses usages, expérimenter la condition d'objet abandonné, le désarroi d'être traité comme un objet. On n'en sort pas indemne! On peut se sentir peau d'orange, qu'on jette, amère ou sanguine, on peut aussi se croire armoire à glace, et prétendre qu'on est le gardien d'autres objets, ou même de secrets de famille. Mais se mettre dans la peau d'un balai semble... bizarre: «ustensile employé pour le nettoyage des sols». Pas si simple, car avec le progrès viennent le balai mécanique, le balai à brosses rotatives. Il faut aussi prendre en compte les conséquences psychologiques d'un «coup de balai», parfois «social», comparable à une charrette on doit assumer les licenciements massifs et pour cause «structurelles» d'une entreprise «X».

Dans tous les cas, pour se mettre dans la peau du balai, il faut être immunisé contre la poussière. On peut fort bien être manié par des hommes, même si nombre d'entre ces derniers présentent un curieux terrain allergène au travail domestique. Du balai!

Un des avantages du balai est qu'il reste un balai. Une travailleuse domestique, traitée comme un objet, devient bonne à tout faire. L'exportation de bonnes est devenue pour certains pays une industrie nationale. En 2009, plus de 20 000 personnes ont migré au Canada après avoir obtenu un permis de travail temporaire dans le cadre du Programme des travailleurs étrangers temporaires (PAFR), lequel existe sous cette forme institutionnalisée depuis 1992. En 2011, Hong Kong a employé 290 600 domestiques étrangères. Ces dernières, quand elles ont faim, n'ont pas le droit de se servir dans le réfrigérateur si leur employeur justifie de 55 euros/mois pour alimentation dans leur salaire. Quand on est bonne il faut être dévouée, humble, discrète, voire invisible, disponible jour et nuit et à la diète. Ne serait-on pas mieux avec le statut de balai?

Féminisation et ruralisation

La majorité de la main d'œuvre domestique est féminine et provient des régions rurales. Cette féminisation de la profession domestique est un effet de la féminisation de la pauvreté. Parmi les femmes qui quittent leurs villages à la recherche d'une vie meilleure, beaucoup n'ont pas de papiers, et certaines arrivent dans le pays d'accueil

via des réseaux informels – illégaux. Elles ignorent leurs droits les plus fondamentaux. Selon le Bureau International du Travail, en 2010, au moins 52,6 millions de femmes et d'hommes âgés de plus de 15 ans étaient des travailleurs domestiques, et cela constituait leur principale activité. Les femmes représentent 43,6 millions du nombre, soit quelque 83 pour cent. ■

www.peugeot-diplomates.com

world's first full hybrid diesel

200 bhp

electric

4 wheel traction



PEUGEOT RECOMMENDS TOTAL

3008 HYbrid4 will be commercialized in 2012. Combined fuel consumption (L/100 km): from 3.8 to 4.1. CO₂ emissions (g/km): from 99 to 108.

PEUGEOT SODEXA
TAX FREE & DIPLOMATIC SALES

Peugeot Sodexa proposes you a confidential quotation, exclusively reserved for the diplomats.
Contact: Mr Gérard Champy – Tel.: +33 (0)1 49 04 81 72 – gerard.champy@peugeot.com
Peugeot Sodexa – International Organizations and Diplomatic Sales
115, avenue de l'Arche – BP 323 – 92402 Courbevoie Cedex – Tel.: +33 (0)1 49 04 81 81

PEUGEOT **3008 HYbrid4**



PEUGEOT
MOTION & EMOTION

AN OPEN LETTER TO THE WOMEN OF THE WORLD

The first session of the United Nations General Assembly took place in London, on 12th February 1946.

EVELINA RIOUKHINA

“An Open Letter to the women of the world from the women delegates and advisers at the first Assembly of the United Nations:

This first Assembly of the United Nations marks the second attempt of the peoples of the world to live peacefully in a democratic world community. This new chance for peace was won through the joint efforts of men and women working for common ideals of human freedom at a time when the need for united effort broke down barriers of race, creed and sex.

In view of the variety of tasks which women performed so notably and valiantly during the war, we are gratified that seventeen women representatives and advisers, representatives of eleven Member States, are taking part at the beginning of this new phase of international effort. We hope their

participation in the work of the United Nations Organization may grow and increase insight and in skill.

To this end we call on the Governments of the world to encourage women everywhere to take a more active part in national and international affairs, and on women who are conscious of their opportunities to come forward and share in the work of peace and reconstruction as they did in war and resistance.

We recognise that women in various parts of the world are at different stages of participation in the life of their community, that some of them are prevented by law from assuming full rights of citizenship, and that they therefore may see their immediate problems somewhat differently. Finding ourselves in agreement on these points, we wish as a group to advise the women of all our countries of our strong belief that an important opportunity and responsibility confront the women of the United Nations:

- first, to recognise the progress women have made during the war and to participate actively in the effort to improve the standards of life in their own countries

and in the pressing work of reconstruction, so that there will be qualified women ready to accept responsibility when new opportunities arise;

- second, to train their children, boys and girls alike, to understand world problems and the need for international cooperation, as well as the problems of their own countries;
- third, not to permit themselves to be misled by antidemocratic movements now or in the future;
- fourth, to recognise that the goal of full participation in the life and responsibilities of their countries and of the world community is a common objective toward which the women of the world should assist one another.

Signed by

- Mrs. Eleanor Roosevelt, United States
- Mrs. Marie-Hélène Lefauchaux, France
- Miss Minerva Bernardino, The Dominican Republic
- Mrs. Bodil Begtrup, Denmark
- Mrs. Frieda Dalen, Norway
- Mrs. H. Verwey, The Netherlands
- and 11 other women delegates to the General Assembly. ■

INTERNATIONAL WOMEN'S DAY

On 6 March 2012, on the occasion of the International Women's Day, the Information Service of the United Nations, in partnership with *the International Organisation of La Francophonie* (IOF/OIF) and *the Association of Correspondents Accredited to the United Nations in Geneva* (ACANU), organized a roundtable at the Palais des Nations in Geneva on the theme «Communicating to women on development and human rights.» This roundtable, held under the patronage of the Director-General of the United Nations Office at Geneva, Mr. Kassym-Jomart Tokayev, was an opportunity to discuss the role of women's magazines and other

media with a high female audience working in communication on major issues of our time. Editors-in-chief of female magazines, women journalists and UN officials participated in this discussion, on a subject hitherto little discussed in UN bodies. Political figures, representatives of the diplomatic community and nongovernmental organizations, students, but also journalists and UN staff also attended.

The discussion focused on how an important part of the press, newspapers and French-language magazines for women, could help the United Nations and other international organizations to communicate

with their readers on important common themes such as the Millennium Development Goals, humanitarian assistance, empowerment of women, gender equality, mediating in conflicts or health. Panelists also looked to other media, whether traditional such as radio, or new, such as blogs and social networks, etc. Practical recommendations were made for the United Nations to produce targeted messages for this public and build bridges with media outlets that had sometimes been overlooked by the Organization up until this point. ■

Version française: www.unspecial.org

De GENEVE

vers le Monde



Meilleure compagnie
aérienne d'Europe.

Des mets culinaires délicieux, des sièges confortables, système de divertissement et plus encore... Volez vers plus de 193 destinations avec le privilège de Turkish Airlines.

turkishairlines.com | 0848 444 849

Globally Yours

**TURKISH
AIRLINES**



WOMEN WHO MADE A DIFFERENCE

There are women presidents, queens, princesses, even Tsarinas. There are women – warriors, women-peacekeepers. There are women – leaders of the political parties, of the big international organizations. There are women scientists, writers, singers, actresses. There are also ordinary women, but their personalities made a difference in history...

EVELINA RIOUKHINA AND DAVID WINCH

To select the top 10 women–personalities turned out to be a very difficult task. What criteria to apply for this selection. Whether this person should be a celebrity, or whether to take into account her role in politics, in science, in arts, or in history in general? What timeframes to take?

To have a more comprehensive image I propose to you some extracts based on several studies conducted on the persons throughout the history who changed the world. One of such studies uses a criteria “hero” as a basis for such selection. In Greek and Roman mythology, the world *hero* was used to describe men whose courageous actions brought favor from the gods. Today, a hero can be just about anyone – from a steadfast politician working to secure world peace to an average man or woman who demonstrates remarkable bravery.

The study was conducted by H. Paul Jeffers who has searched the annals of world history to identify the most influential heroes of all time – chronicling one hundred intriguing real-life tales that are sure to fascinate and inspire. This study proposes a list of 100 persons, among whom only 12 (!) are women. Who are they?

Included on the list are many of the extraordinary women who distinguished themselves through their astonishing achievements and bravery. But not all of the heroes’ profiles are those whose lives played out on

the world stage. Some are everyday people who found their own way to make a difference. Spanning from biblical to modern times, the below table is to pay homage to those women whose life stories serve as an inspiration to the world.

- Susan B. Anthony (1820-1906): a prominent American civil rights leader who played a pivotal role in the 19th century women’s rights movement to introduce women’s suffrage into the US.
- Senator Margaret Chase Smith (1897-1995): an American politician, member of the Republican Party.
- Joan of Arc (1412-1431): fearless warrior. A national heroine of France and a Roman Catholic saint. A peasant girl born in eastern France who claimed divine guidance, she led the French army to several important victories during the Hundred Years’ War, which paved the way for the coronation of Charles VII.
- Clara Barton (1821-1912): a pioneer American teacher, patent clerk, nurse, and humanitarian, who organized the American Red Cross.
- Elizabeth Blackwell (1821-1910): the first woman doctor.
- Anne Hutchinson (1591-1643): one of the most prominent women in colonial America, noted for her strong religious convictions, and for her stand against the staunch religious orthodoxy.
- Harriet Tubman (1820-1913): an African-American abolitionist, humanitarian, and

Union spy during the American Civil War. After escaping from slavery, into which she was born, she made 13 missions to rescue more than 70 slaves.

- Amelia Earhart (1897-1937): an aviator, whose daring exploits captured the world’s attention before costing her life.
- Golda Meir (1898-1978): teacher and politician, who became the fourth Prime Minister of the State of Israel.
- Eleanor Roosevelt (1884-1962): wife and political aide of American president F.D. Roosevelt. Chairperson of the Presidential Commission on the Status of Women.
- Margaret Thatcher (1925-): British politician and Prime Minister of the UK.
- Jane Addams (1860-1935): a pioneering social worker, activist, and reformer.

Another interesting study, based on the criteria of “notable” women, include among top 50 the most notable women in history: Sappho one of the first published female writers, called by Plato one of 10 great world poets; Cleopatra (69-30 BC), the last Ptolemaic ruler of Egypt, Catherine the Great, (1729-1796), Tsarina, one of the greatest political leaders of the eighteenth century, Mother Teresa, (1910-1997), who devoting her life to the service of the poor and dispossessed, became a global icon for selfless service to others; through her Missionaries of Charity organization, she personally cared for thousands of sick and dying people in Calcutta, and was awarded the Nobel Peace prize in 1979, Marie Curie (1867-1934), who was the first woman to receive the Nobel Prize and the first person to win it for two separate categories – for research into radioactivity (Physics 1903) and for Chemistry in 1911, she also helped develop the first X-ray machines, Coco Chanel (1883-1971), one of the most innovative and revolutionary fashion designers who was instrumental in defining feminine style and dress during the 20th century, Indira Gandhi (1917-1984) first woman Prime Minister of India, in power from 1966-77 and 1980-84, who was assassinated in 1984 by her Sikh bodyguards. Marilyn Monroe (1926-1962), born Jean Baker,

she rose from childhood poverty to become one of the most iconic film legends, Anne Frank (1929-1945), whose diary is one of the most widely read books in the world. It reveals the thoughts of a young, yet surprisingly mature 13-year-old girl, confined to a secret hiding place. ("Despite everything, I believe that people are really good at heart.") Valentina Tereshkova (born 1937) the first woman in space, Benazir Bhutto, (1953–2007) the first woman Prime Minister of a Muslim country, who helped to move Pakistan from a dictatorship to democracy in 1977, and sought to implement social reforms, in particular helping women and the poor, was murdered in 2007.

Only four women have been chosen by Time magazine as "Woman of the Year" since 1927. Queen Elizabeth II (born 1926), Corazon C. Aquino (1933-2009), the 11th President of the Philippines and the first woman to hold that office in Philippine history, leader of the 1986 People Power Revolution, which toppled Ferdinand Marcos and restored democracy in the Philippines: Soon May-Ling (1898-2003), the First Lady of the Republic of China (ROC), the wife of Generalissimo and President Chiang Kai-shek, a politician and painter; and Wallis Simpson (1898-1998), American socialite, who became Duchess of Windsor. All surveys of today unanimously attribute the top place to Aung San Suu Kyi (born 1945), a Burmese politician and the General Secretary of the National League for Democracy. Suu Kyi received the Rafto Prize and the Sakharov Prize for Freedom of Thought in 1990 and the Nobel Peace Prize in 1991, as well as other prizes.

It is interesting to note here that all the above surveys include one woman who was directly linked with the United Nations – Eleanor Roosevelt. Beyond all mentioned above, in her own capacity, she made a significant contribution to the field of human rights, a topic she campaigned upon throughout her life. As head of UN human rights commission she helped to draft the 1948 Universal Declaration of Human Rights which undoubtedly changed the world. A survey of celebrities includes also Audrey Hepburn (1929-1993). who defined feminine glamour and dignity, and was later

voted as the most beautiful woman of the twentieth century, who became the UN Goodwill Ambassador. After her acting career ended in the mid-1960s, she devoted the remaining period of her life to humanitarian work with UNICEF. One other survey gives the name of Mary Robinson (born in 1944), the first woman President of Ireland, who indeed worked for the United Nations as High Commissioner for Human Rights.

And if asked such a question, what would you respond? Who are the top 10 for you, be it within the United Nations or worldwide? Who are these women who made a difference? Please send your response to our Magazine at: unspecial@unog.ch, with the subject marked "TOP 10" before 1 April 2012, or by mail to *UNSpecial*, Palais des Nations, Office C.507. The results will be published in the May issue of the *UNSpecial*. ■



U
UBIS
UNIVERSITY

WELCOME
TO YOUR INTERNATIONAL
LAUNCH PAD

JOIN OUR OPEN HOUSE
Wednesday March 14 from 9AM to 8PM

Drop in anytime or join our workshops:
 - 5PM to 6PM - workshop for Graduate applicants: "How to write a CV"
 - 6PM to 7PM - workshop for Undergraduate applicants: "Professionalism - how to present myself"

**UBIS: QUALITY EDUCATION, INTERNATIONAL ENVIRONMENT,
FLEXIBLE PROGRAMS AND PERSONAL TOUCH**

BACHELOR DEGREES (BBA & BA-IR)
 MASTER DEGREES (MBA & MA-IR)
 INDUSTRY SPECIFIC PROGRAMS (Short Term Courses)
 CORPORATE SERVICES

STUDY IN GENEVA OR ONLINE

APPLY NOW: 6 ENTRY DATES PER YEAR!

www.ubis-geneva.ch

NEW CENTRAL LOCATION!
 UBIS University of Business and International Studies
 46, Avenue Blanc, 1202 Geneva, tel +41(0)22.732.62.82

 UBISgeneva
 UBIS Geneva
 @UBIS_geneva



EMPRETEC WOMEN IN BUSINESS AWARDS 2012

FIORINA MUGIONE

This award is dedicated to women entrepreneurs graduated from UNCTAD's Empretec programme. The winner and two runners-up selected by a panel of independent experts will be released during a ceremony at the gala dinner that will conclude the Women in Development event on 23 April 2012 – one of the highlights of the UNCTAD XIII Conference and the World Investment Forum hosted by the Government of Qatar in Doha from 21 to 26 April 2012.

Candidate profiles

BRAZIL



Patrícia Paz Silva Giordani

Moura e Paz Soluções Ambientais

Based in one of the poorest Brazilian States, the company pioneered environmental solutions for the collection, transportation and final treatment of dangerous goods, for example, industrial or medical waste.

“My business idea at Moura and Paz is totally devoted to the environment preservation trying to protect the future of this planet and of the next generation.”

www.mouraepaz.com.br

ECUADOR



María José Vicuña

Mys Compu solution

The company offers Internet access and a large range of IT services to the growing population of an Ecuadorian village. Recently, María José has also started a pig farming business with an association aiming at improving food security. Furthermore, she owns two soccer fields that she rents or organizes entertainment events for children and adults...

“I learnt to believe that everything is possible as long as I search for information and

for the necessary advice and as long as I set the goals I want to reach, not just letting myself being taken by the wind.”

EL SALVADOR



Maria Carlota Guevara

AURORA

The company specializes in the separation, recollection, treatment and commercialization

of solid and inorganic waste at the national and international levels. “The idea to start AURORA came from realizing the enormous amount of garbage piled up in the streets of El Salvador. We knew that this waste, if treated adequately, has a market value, otherwise it is the source of environmental contamination.”

www.fundacionaurora.blogspot.com

ETHIOPIA



Bisrat Debebe Negese

Bisrat General Construction

The company offers construction services for affordable housing, using

eco-friendly construction materials, providing waste disposal facilities, and planting trees in project sites.

“Construction business has been dominated and is almost controlled by men. I started my construction company to break this taboo and be a successful competitor in the sector.”

JORDAN



Rahda Kurdi

Advanced Pharmaceutical Services

The company offers bulk purchasing and a large range of services

such as a pharmacy management software, accounting and tax services, among others to retail pharmacies.

“My business is unique because no one else provides retail pharmacies with these kinds of services offering them a boost of their brand which they can benefit from with customers.”

www.pharmaserve-jo.com

NIGERIA



Funmi

Victor-Okigbo

No Surprises Ltd. (Event architects)

An event management company that offers personalised high value solu-

tions to its clients comprising companies from all industries.

“My business idea was born out of a desire to add my touch to the existing concepts of event management. I wanted a complete departure from the conservative approach to a more radically trendy approach.”

www.nosurprisesevents.com

PANAMA



Melissa De León

Tropical Panama Gourmet

The company specializes in developing gourmet and gluten-free products delivered to

supermarket and restaurants. In addition the company has a portfolio of training services and personalized catering.

“What I am good at is working shoulder to shoulder with my staff, always giving the best of me and allowing them to always see me involved in the production process.”

www.panamagourmet.net

UGANDA



Jane Frances

Nakato

KinderKare Pre-School

It is an internationally focused nursery school for small children. The

children learn in a caring, clean and secure environment.

"We intend to see KinderKare as the household name when it comes to early childhood education."

www.kinderkarepreschool.com

VIET NAM



Nguyen Thi Thu
SANDA Hoa Binh Ltd.

It produces and exports handicraft products, including bamboo and rattan baskets, grass brooms and hand-embroidered fabrics.

"I was often dreaming of flying on my grass broom and go beyond the small village market, to sell my products outside, offer job opportunities to the poorest members of my village, and help them to survive. Now that dream has come true."

ZIMBABWE



Barbara Zoe Nyika
Barbra Nyika Mbira Academy (BANMA)

It supports Zimbabwean musicians and instrument makers, and their families, through worldwide Zimbabwean music education, recordings, and performances. "Being a leader in mbira business in Zimbabwe, BANMA has promoted others to start their businesses as artists, thus reducing unemployment."

www.mbira.com

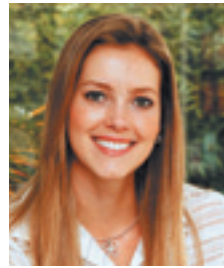
Previous edition:



Beatrice Ayuru Byaruhanga
after winning first prize in the 2010 E-WBA, Beatrice – founder and director of Lira Integrated School – opened a

university in her Northern Ugandan home town. Several American universities offered both equipment and training. Later she was appointed a member of the 2010 Think Tank of the World Entrepreneurship Forum of the

EM Lyon business school. Along with six others, Beatrice won the Ugandan Women of Courage Award from the US Government in 2011. Lira Integrated School has more than 1,500 students and a staff of 100.



Vanessa Vilela Araujo
Kapeh coffee-based cosmetics Women in Business Awards 2010 Finalist.
Having obtained

international certification for her innovative cosmetics, which use coffee as the core ingredient, she started to export. Her vision for the future is "to make Kapeh a company with global presence and a reference in terms of innovation and quality in the cosmetics field." In August 2011, Kapeh won the National Innovation Award from Brazil's Confederation of Industry (CNI), the Competitive Brazil Movement (MBC), and the Brazilian Ministry of Science, Technology and Innovation. ■



HONDA
The Power of Dreams

BIENVENUE DANS LE NOUVEAU GARAGE HONDA DE GENÈVE

HONDA AUTOMOBILES GENÈVE-VERNIER

Découvrez la toute nouvelle Civic,
les hybrides essence-électricité et tous les
autres modèles de la gamme Honda!



**VENEZ NOMBREUX À NOS
JOURNÉES MAGIC DAYS**
du jeudi 29 au samedi 31 mars

- Super conditions spéciales à l'achat de tout véhicule
- Concours avec nombreux prix

www.honda-citygeneve.ch

HONDA AUTOMOBILES GENÈVE-VERNIER
Route du Nant-d'Avril 50, 1214 Vernier, 022 341 00 77, garage-vernier@honda.ch

HONDA AUTOMOBILES GENÈVE-CENTRE
Rue de la Servette 30, 1202 Genève, 022 748 14 00, garage-geneve@honda.ch



LA RATIFICATION DE LA CEDEF PAR LA SUISSE EN 1997

15 ANS DÉJÀ, 15 SEULEMENT?



MURIEL GOLAY, SPPE

En Suisse, la réalisation de l'égalité entre femmes et hommes, dans les règles comme dans les faits, est une exigence posée tant au niveau national, par l'article 4 al.2 de la Constitution fédérale, qu'au niveau international, par de nombreux traités, conventions, déclarations et programmes, dont le Programme d'action adopté lors de la 4^e Conférence mondiale de l'ONU sur les femmes de Pékin, en 1995, et la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDEF). Celle-ci a été signée en 1987 par la Suisse qui l'a ratifiée dix ans plus tard, le 27 mars 1997.

A Genève comme dans le reste du pays, les milieux de l'égalité se mobilisent régulièrement pour faire respecter les normes fixées par la CEDEF. En 2011 par exemple, les acteurs institutionnels, dans toutes les sphères de compétence et à tous les échelons, ont été interpellés pour mener une politique active et dynamique en faveur de l'égalité entre femmes et hommes, et mettre en œuvre les engagements pris par la ratification de la CEDEF.

Si de nombreux anniversaires ont eu lieu l'an dernier pour commémorer l'entrée en

vigueur de lois essentielles pour l'égalité entre femmes et hommes comme le droit de vote des femmes suisses en 1971, la nécessité perdure de favoriser l'égalité de fait dans tous les domaines de la vie:

En 2012, soit quinze ans après la ratification de la CEDEF par la Suisse, les bureaux de l'égalité se préoccupent en effet de la persistance des inégalités salariales entre femmes et hommes (18,4% en moyenne suisse dans le secteur privé), de la faible part de femmes dans les postes décisionnels des entreprises (15%) ou dans les parlements (25,5% de femmes en moyenne dans les législatifs cantonaux), de l'influence toujours prépondérante du sexe sur l'orientation professionnelle (94% de garçons dans les filières professionnelles de l'ingénierie et de la technique; 92% de filles dans celles de la santé) ou encore de l'usage de représentations très stéréotypées des hommes et des femmes dans les médias et dans la publicité, qui participent à banaliser les violences sexistes. Ces données révèlent le chemin restant à parcourir pour atteindre la réalisation de l'égalité entre femmes et hommes dans les faits.

Informer sur l'existence de la Convention sur l'élimination de toutes les discriminations à l'égard des femmes et sensibiliser sur les

En juillet 2009, la Suisse a présenté son 3^e rapport à New York. Les recommandations du Comité de la CEDEF datent du 7 août. En résumé, la Suisse est fortement encouragée à faire un effort particulier au sujet de la persistance des stéréotypes sexistes sur les rôles traditionnellement attribués aux femmes et aux hommes dans la famille et la société en général. Les images des hommes et des femmes dans les médias et dans les supports éducatifs sont spécialement mentionnées. La

inégalités entre hommes et femmes: le dossier pédagogique *Des images pour l'égalité*

En 2012, dans le cadre de l'anniversaire des 15 ans de la ratification suisse de la CEDEF, le Service pour la promotion de l'égalité entre homme et femme du canton de Genève (SPPE) a choisi de mettre en lumière ce traité international, avant tout à l'intention des jeunes gens dans les écoles secondaires I et II. Ce faisant, il répond à l'une des principales recommandations faites à la Suisse par le Comité onusien de la CEDEF en 2009 (cf. encadré).

Dès le 8 mars 2012, le dossier pédagogique *Des images pour l'égalité* sera diffusé par le SPPE dans toutes les écoles secondaires genevoises (ce dossier a été conçu en 2007). Il a fait l'objet d'une refonte totale et d'une complète mise à jour des informations en 2012). Il sera par ailleurs accessible dès le 8 mars en ligne sur le site Internet du SPPE www.ge.ch/egalite.

Ce dossier a été conçu pour faciliter le travail préparatoire des enseignant-e-s: il est aisé d'en copier les pages et d'adapter les activités à mener sur les différents thèmes proposés. Il représente un outil pratique et créatif, à utiliser «clef en main» ou avec des adaptations, pour mettre les principaux thèmes de l'égalité entre hommes et femmes au service de nombreuses disciplines d'enseignement.

violence faite aux femmes, la situation des femmes migrantes, la prévalence du trafic des femmes et de la prostitution forcée, la sous représentation des femmes en politique et dans les postes de décisions dans le monde du travail et de l'éducation, ainsi que les inégalités entre hommes et femmes créées suite au divorce, font également l'objet de la préoccupation du Comité. De plus, la Suisse est invitée à communiquer plus activement sur l'existence de la CEDEF.

Le dossier *Des images pour l'égalité* s'inspire de la méthode de pédagogie interactive du photolangage. Il se compose de trois éléments:

- Le cahier de l'enseignant-e qui explique l'outil, présente le contexte et les actions menées sous l'égide de la CEDEF et reprend le texte de la CEDEF de façon simplifiée.
- Le corpus d'une quinzaine de photographies de presse qui illustrent treize thèmes liés à l'égalité entre hommes et femmes et constitue le point de départ de l'utilisation du dossier par les élèves.
- Treize fiches informatives qui accompagnent les photographies et permettent aux élèves de découvrir, pour chaque thème prioritaire de l'égalité entre hommes et femmes, les recommandations faites à la Suisse par le comité de la CEDEF, les données suisses et/ou internationales, mais aussi des éléments juridiques, des ressources bibliographiques et des liens Internet.

Il est ainsi possible d'aborder, par exemple sous l'angle historique, juridique ou linguistique, des questions concernant notamment les clichés sexistes, la représentation des femmes en politique, la formation et l'orientation professionnelle, l'égalité professionnelle, la conciliation des vies professionnelle et privée ou encore les violences conjugales, les mutilations génitales fémi-

nines, le trafic des êtres humains ou la santé sexuelle et reproductive.

Par le biais du dialogue constructif et respectueux de l'égalité que permet cet outil, le SPPE a pour objectif de faire connaître la CEDEF aux élèves genevois-e-s, mais aussi de leur donner l'occasion d'envisager de manière nouvelle des problématiques qui les touchent parfois dans leur quotidien.

Questionner les idées reçues en matière d'égalité entre hommes et femmes en élaborant des réflexions constructives constitue en effet le premier pas pour faire diminuer les discriminations et les inégalités entre femmes et hommes. ■



**ÊTRE SIG VITALE VERT
C'EST AGIR POUR L'ÉNERGIE
SOLAIRE À GENÈVE.**

Maria et Dino Soldatos
avec leur fille Eleni Hongmei,
SIG Vitale Vert comme déjà
près de 50'000 Genevois.

SIG

Une énergie propre à chacun

naturemade
star !
www.sig-ge.ch

BRAVE

EURO SOLAR GENÈVE

«WOMEN IN DEVELOPMENT» AT UNCTAD XIII

WHY DOES IT MATTER TO SPEAK ABOUT WOMEN WHEN WE SPEAK ABOUT DEVELOPMENT?



UNCTAD will devote an entire day during its forthcoming Ministerial Conference (UNCTAD XIII, Doha, Qatar, 21-26 April 2012) to discuss “Women in Development”. The overarching theme for the UNCTAD XIII Conference is “Development-centred globalization: towards inclusive and sustainable growth and development”.

SIMONETTA ZARRILLI

The Women in Development event, to be graciously hosted by Her Highness Sheikha Mozah Bint Nasser of Qatar, will be held on 23 April 2012. Its purpose is threefold: (i) it aims to take the gender issue to a new level of political prominence; (ii) to yield new insights into the relationship between macro-economic policies, development and gender; and (iii) to launch a number of concrete initiatives that will benefit women in poor countries.

The meeting will revolve around a high-

profile round table. The presentations will be organized in four thematic sessions, namely, (i) Macro-economic policy: Does gender matter?; (ii) Trade, poverty and gender: New insights from a contextual, country-specific approach; (iii) Agriculture, food security, intellectual property and gender considerations; (iv) Equality of opportunity versus equality of outcome: How to translate women’s educational gains into equal access to full employment and decent work. Each session will be followed by a ques-

tion and answer session. The Round table will bring together multiple stakeholders ranging from policy leaders, UN agencies, the academia, the private sector and civil society.

The recent economic and financial crisis and its close connection to high prices for food and energy have raised several questions about the overall wisdom of the development path followed during the last three decades. It has pointed to the need to incorporate the objectives of poverty reduction, employment creation, social progress and gender equality within growth strategies in order to achieve a more equitable globalization. Incorporating the gender dimension into economic policy has, to date, been moving at a slow pace.

Let’s look at some numbers: across both developed and developing countries, the salary gap between equally qualified men and women is still significant. Nearly half (48.4 per cent) of the female population above the age of 15 remains economically inactive, compared to 22.3 per cent for men. In agriculture, women tend to have smaller plots and generally face market imperfections that limit their access to inputs, assets and services and reduce their productivity. Women entrepreneurs on average manage smaller businesses than do men, often in less-profitable sectors. While expanded international trade has created many new jobs, women tend to be found in temporary, seasonal, precarious occupations with little social security benefits and few opportunities for climbing the career ladder. Huge differences between men and women in responsibility for house and care works remain in almost all countries. Of the nearly 800 million illiterate adults worldwide, two thirds are women. On average, women hold less than 20 per cent of seats in parliament. While around half of all people living with HIV/AIDS globally are female, in sub-Saharan Africa approximately 60 per cent are female, and

in some areas, girls are 2 to 4.5 times more likely than boys to become infected.

Overall, men and boys and women and girls do not enjoy the same opportunities, and do not have the same chances to either benefit from or contribute to the social and economic development of their countries.

It is evident that economic policies impact different segments of the population, including men and women, in different ways; the assumption that economic policies are “gender neutral” has been increasingly challenged. Only if policymakers consciously take into account these horizontal differences can economic policy play a critical role in narrowing the gender gap.

The Women in Development event will try to provide answers to questions such as: What is the difference if economic value is

generated by men or women? What are the social ramifications (in terms of fertility rate, family structures, etc.) of women’s economic empowerment? Are “career women” truly role models for other women? Who has benefited from trade liberalization policies and, in particular, has there been a gender bias in the gains from trade? How can women move to more stable and remunerative jobs? Is ownership of land a “magic bullet” for women’s economic empowerment? What

are the benefits, costs and threats of agrobiotechnology for rural women? Would the presence of women in scientific institutions guarantee that technological developments are geared to respond to women’s needs or would rather their presence in the boards of companies lead to this result? Which policy instruments have proved effective to close the gender wage gap? How realistic is at present to pursue the goal of full employment and decent work for women? ■



PRESTIGIOUS MBA PROGRAMME TO OFFER PARTIAL SCHOLARSHIP FOR WOMEN UN STAFF MEMBERS



One of the world's most prestigious executive MBA programmes has launched a scholarship programme for UN staff. While the scholarship is open to all candidates, the priority is for women from developing countries with at least 15 years' professional experience.

ADAM ROGERS, UNDP

The programme, called TRIUM, is the first executive MBA programme to provide a truly global educational curriculum through a unique alliance of three world-renowned universities: New York University Stern School of Business (NYU Stern), the London School of Economics and Political Science (LSE), and HEC School of Management, Paris (HEC Paris). Senior-level executives from around the world who work in diverse industries choose TRIUM to equip themselves with the knowledge, networks, and perspective to address business issues on

a global scale. TRIUM was recently ranked second out of 100 MBA programmes by The Financial Times.

Associate Dean Erin O'Brien said the scholarship, which offers up to 50% of the tuition (currently around US\$150,000), is geared both to encourage more women in leadership roles worldwide, and to support the work of the UN. "Although most of our students come from the private sector, there is much in the TRIUM curriculum that can build stronger leaders in the UN system," she said. "Each year we usually attract one or two students from the United Nations. I hope

that the scholarship programme will provide the opportunity for us to attract even more." Adam Rogers, Senior Advisor and Head of unit for strategic communication at UNDP Geneva, agrees. He completed the programme in 2008, and worked with O'Brien and her colleagues to set up the scholarship programme. "TRIUM helped me develop the skills I needed to take my career to the next level, and to strengthen my capacity to add greater value to UNDP programmes worldwide," he said. "I especially benefited from the coursework in strategic planning, financial and risk management, and leadership. Plus, the combination of web-based and classroom learning enabled me to keep working while I pursued the degree."

Viet Tu Tran of Viet Nam, was the first UN staff member to be granted a scholarship award. A resident of Geneva, she worked at UNDP and then at the Office of the High Commissioner for Human Rights, before UNDOCO. "Being a woman from a developing country, I know firsthand the enormous challenges we face in advancing our careers," she said. "TRIUM is preparing me to surmount these challenges with the skills and insights I hope will enable me to contribute in meaningful ways to achieving gender equality and women's empowerment worldwide."

The programme takes 17 months to complete, with two-week sessions held in different cities worldwide each quarter. Each cohort starts in London, then moves on to New York, Shanghai, Paris, Chennai and back to Paris – before officially ending at a formal graduation ceremony at the London School of Economics. Graduates are awarded an MBA degree issued jointly by NYU Stern, LSE and HEC Paris. ■

A website has been established for members of the UN and its associated agencies, organizations, funds and programmes: www.triუმemba.org/uno. Interested colleagues can contact Adam (adam.rogers@undp.org) or Viet Tu (Viet.Tu.Tran@gmail.com) with questions.

G.P.A.F.I.: cap sur le « care »

Patrick Brehm, administrateur

Depuis sa création en 1958, le GPAFI propose à ses membres des prestations d'assurance et de prévoyance adaptées à leurs besoins spécifiques.

Ayant été sollicités par nos membres au cours des derniers mois, nous sommes aujourd'hui en mesure de répondre à leurs attentes en terme d'assistance, afin de faciliter leur quotidien tout comme de palier à toute éventualité lors de leurs voyages. De manière simple et économique.

Notre expérience associée à celle d'Aon Risk Solutions, N° 1 mondial de la gestion des risques affinity et avec qui nous collaborons depuis 2009, nous permet de proposer une solution sur mesure avec Europ Assistance, inventeur du concept d'assistance aux personnes et leader dans ce secteur.

En effet, le package présenté intègre des prestations individuelles qui peuvent être étendues à toute la famille, à la fois au domicile (Home & Family) et lors des déplacements (Health, Travel, Automobile).

Ainsi, en cas d'inondation, d'incendie ou de cambriolage, nos membres bénéficient d'une prise en charge des frais

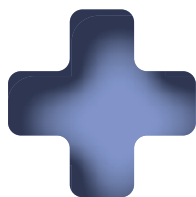
d'hôtel ou de logement provisoire, d'une avance de fonds, du transfert du mobilier à préserver ou encore du gardiennage des animaux de compagnie. Si vous êtes en voyage durant un tel événement, Europ Assistance se chargera de gérer la situation à votre domicile, vous garantissant une sérénité à toute épreuve. Les prestations vont bien au-delà de ces quelques exemples.

Par ailleurs, des montants largement supérieurs à l'offre moyenne du marché ont été prévus dans le cadre des voyages. Le rapatriement et l'évacuation sanitaire sont couverts aux frais réels, c'est-à-dire sans limite de remboursement! Des forfaits élevés sont également prévus en cas d'annulation ou d'interruption de voyage, de bagages volés ou de retard d'avion.

Que ce soit à la maison, sur la route, avant ou pendant un voyage, les membres du GPAFI peuvent désormais compter sur Europ Assistance, une plateforme de professionnels capables de mobiliser en un temps record plus de 400'000 partenaires à travers le monde.

Do you want peace of mind when on station in Switzerland or on mission around the world?

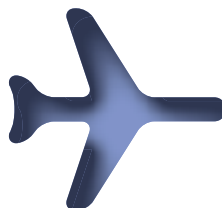
The Global Assistance Concept for GPAFI members provides a complete portfolio of support to you and your family in case of emergencies as well as every day events:



Health



Home



Travel



Automobile

A new generation of innovative personalised services that supports you in all of life's circumstances.

Europ Assistance is the global leader offering unrivalled experience in personal assistance services across 208 countries, 365 days a year, 24/7

Email: gpafi@unog.ch – Tel: +41 (0)22 917 26 20

From
CHF 108.-
per year

 **europ
assistance**

FEMMES EN POLITIQUE ET DANS LE DOMAINE ÉCONOMIQUE

LE « PLAFOND DE VERRE » PERSISTE



Fabienne Bugnon est une spécialiste incontournable des questions liées à la parité hommes-femmes. La Directrice de l'Office des droits humains de l'Etat de Genève a été membre du Conseil national, la chambre basse du Parlement suisse à Berne, et a aussi dirigé le Service pour la promotion de l'égalité entre homme et femme (SPPE). Entretien.

LUIZA BALLIN

Vous avez été parlementaire nationale et directrice du Service pour la promotion de l'égalité hommes-femmes. Où en est l'égalité dans le domaine politique?

On constate que les données peinent à progresser dans ces deux secteurs. Dans le monde, le taux de femmes élues dans les parlements est en moyenne de 19%. La Suisse occupe la 27^e place du classement mondial (de l'Union interparlementaire et autres sources) avec une moyenne de 29% de femmes élues au niveau national. A Genève, la réalité est comparable, puisque 28% de femmes ont été élues au Grand Conseil. En 2011, lors des élections municipales, 35% de femmes ont été plébiscitées. Ces chiffres n'évoluent pas depuis plusieurs législatures.

Et qu'en est-il de l'égalité dans le domaine de l'économie?

Concernant le monde de l'économie, Genève se distingue du reste de la Suisse par une participation importante des femmes au marché de l'emploi puisque 58% d'entre elles sont actives professionnellement (contre 75% des hommes). Parmi les femmes actives occupées, 49% travaillent à temps plein (contre 84% des hommes). En Suisse, en 2010, dans le secteur privé, le salaire mensuel brut standardisé des femmes s'élevait à 5221 francs, contre 6397 francs pour les hommes. Les premières gagnent ainsi 18,4% de moins que les seconds. A

Genève cette différence se situe juste au-dessous des 10%. D'une manière générale, les femmes restent surreprésentées parmi les bas salaires, y compris à Genève où elles représentent 61% des personnes dont le salaire est de moins de 4000 francs par mois. Leur présence se raréfie plus le salaire augmente: il n'y a que 30% de femmes parmi les salarié-e-s touchant plus de 10 000 francs par mois et 16% avec un salaire supérieur à 20 000 francs, à Genève. Ce faible taux de femmes hautement rémunérées est notamment dû au phénomène dit du «plafond de verre» (entraves rencontrées par les femmes pour accéder aux postes à responsabilités). Sur les 8% de cadres supérieur-e-s que compte l'ensemble des salarié-e-s du secteur privé, seulement 22% sont des femmes.

Si vous comparez les jeunes femmes d'aujourd'hui et celles de votre génération, quelles sont les différences et les avancées?

L'amélioration du niveau de formation des femmes est sans nul doute la plus grande évolution que l'on peut citer en matière de rattrapage des inégalités en Suisse. Partant de là, les femmes ont un potentiel d'autonomie économique bien meilleur que les femmes des générations précédentes. La reconnaissance des violences conjugales comme problème de santé publique et la prise en compte de la dimension «genre» de ce phénomène est aussi une évolution qui se reflète par l'amélioration du cadre légal pour mieux protéger les victimes et prendre en charge les

auteurs. Citons aussi la reconnaissance de l'autonomie de choix des femmes en matière de planning familial qui a été faite avec la dépénalisation de l'avortement en 2002.

Avez-vous constaté des reculs?

Je citerais l'existence des stéréotypes de genre et les violences sexistes qui sont loin de diminuer et se sont de plus transformés, au gré notamment de la sexualisation du corps des femmes qui est présente dans les médias et la publicité par exemple. Les plus jeunes générations doivent donc gérer le paradoxe qui existe entre, d'une part les messages donnés aujourd'hui au sujet de la liberté de choix et du respect de leur corps et de leur intimité, et d'autre part le sexisme parfois violent présent partout dans les médias qu'ils et elles consultent. Les plus jeunes croient aussi que l'égalité est acquise et ignorent le plus souvent tout ce qui concerne l'histoire de l'égalité et des mouvements des femmes. Je suis également inquiète du récent aboutissement d'une initiative visant à radier les coûts de l'interruption de grossesse de l'assurance de base.

Vous êtes la directrice de l'Office des droits humains, quel est votre constat?

A Genève, le regroupement de quatre services en charge de thématiques liées aux droits humains que sont l'égalité entre hommes et femmes, l'intégration des étrangers, la prévention des violences domestiques et la solidarité internationale est un

modèle pertinent. Il permet plus de transversalités dans des domaines connexes et offre une entrée globale bienvenue à nos partenaires que ce soit la Confédération, les organisations internationales (OI) ou les organisations non gouvernementales (ONG). Il indique également une priorité cantonale sur le thème du respect des droits humains.

La Convention des Nations Unies contre les discriminations faites aux femmes (CEDAW en anglais) a-t-elle amélioré la situation des plus vulnérables?

La mesure de l'impact direct des conventions internationales sur la vie des citoyens, surtout des plus vulnérables, est un exercice toujours délicat. Cependant, je pense pouvoir dire que cet impact existe, surtout en raison des obligations que les gouvernements ont d'investir en faveur de l'égalité entre hommes et femmes. A Genève, la CEDEF se traduit concrètement par le biais de la mission et des ressources allouées au Service pour la promotion de

l'égalité entre homme et femme (SPPE) ainsi que des associations en charge des questions liées à la famille et à l'égalité et les associations du «Réseau Femmes». La nécessité de mesurer les évolutions et de répondre à des recommandations du comité de la CEDEF a une influence directe sur les priorités choisies en matière de programmes de prévention ou de promotion de la part de ces partenaires mais permet aussi aux fonctionnaires ou aux élu-e-s de faire des propositions pour améliorer le cadre légal des politiques publiques en faveur de l'égalité entre femmes et hommes.

Vous êtes très engagée dans la lutte contre les mutilations génitales féminines. Que faire pour mettre fin à cette pratique qui recule en Afrique mais surgit dans des pays où elle n'avait pas cours auparavant?

Le Comité de la CEDEF recommande à la Suisse de protéger ce groupe de population vulnérable représenté par les femmes migrantes. En raison de drames humains,

mais aussi dans le domaine de la migration choisie, les pays de destination se trouvent confrontés à des pratiques culturelles dont ils ignoraient parfois même l'existence. Le rôle des collectivités comme le canton de Genève est de ne céder à aucune tentative de relativisme culturel, à condamner fermement tout acte portant atteinte à la dignité humaine, mais en même temps d'assurer soutien, orientation et réparation aux femmes qui en ont été victimes. Notre rôle est double, il s'agit d'une part de faire de la prévention pour les petites filles nées dans notre pays afin qu'elles n'aient jamais à subir les drames de leurs aînées et de sensibiliser les communautés concernées afin qu'elles participent activement à la lutte menée dans leur pays respectif pour éradiquer ces traditions néfastes en les remplaçant par des rites respectueux de la dignité humaine. La Suisse a par ailleurs récemment complété son code pénal en introduisant une mention spécifique visant à interdire et réprimer expressément les mutilations génitales féminines. ■

SIMPLY CLEVER SKODA

SKODA Yeti
La réintroduction réussie



Skoda. Made for Switzerland.


Réintroduit récemment en Suisse, le SKODA Yeti est l'un des offroaders compacts les plus appréciés - avec traction avant ou en version 4x4. Son système flexible de sièges VarioFlex et sa palette de motorisations très attractive ne sont que deux parmi ses nombreux remarquables avantages. Découvrez-le chez votre partenaire SKODA, profitez des offres bonus EURO et gagnez une voiture lors d'une course d'essai. www.skoda.ch

AMAG RETAIL Genève
Chemin de Plaisance 5, 1227 Carouge
Tél.: 022 809 59 59
www.geneve.amag.ch, geneve@amag.ch

ALIGRO PRESENTS

Who Framed Roger Rabbit?

LARGE SELECTION OF CHOCOLATE AT REDUCED PRICES NOW AVAILABLE IN ALL ALIGRO PREMISES



Get your card «Gourmands» for free and take advantage of over 1'000 promotions every week by spending a minimum of 100.- ! There is no spending limit if you shop from Monday to Thursday www.aligro.ch

IN CELEBRATION OF WOMEN, AGEING AND DISCOVERY

THE AFGHANISTAN EXPERIENCE

MARIA DWEGGAH,
FORMER WHO STAFF MEMBER

I retired on 14 April 2010. On the following day, 15 April, two friends from WHO and I took off for a three-week adventure to the “silk route” which included five of the “stans”, Kazakhstan, Uzbekistan, Tajikistan, and Turkmenistan. There was a civil disruption in Kyrgyzstan at the time and we decided better to leave that one alone for the time being. I remember as we were travelling overland from Uzbekistan over to Turkmenistan, I jokingly suggested that as we are so close to Afghanistan, why not go over there. There was a mountain pass which seemed pretty well travelled and safe in the most northern part. “Maria, don’t even think about it” my travelling companions said in unison. “Oh, I was just kidding, but still, I bet it would be interesting.”

On 9 February 2011, there I was on a flight to Kabul, via Dubai. I had accepted an offer to teach Business English and fundamentals of Human Resources at Dunya, a private institution of higher education situated in Kabul. I returned for two months in September and October 2011, where I was asked to teach Organizational Behavior, HR Management, as well as English composition. I am scheduled to return at the end of February until end of April of this year. This time I will be teaching short courses on Organizational Change.

Obviously people are curious as to why anyone would be crazy enough to go to Afghanistan risking one’s life. They ask you questions or you get that tilt of the head, sad look of sympathy, “Oh it’s so nice of you to go to help those poor people.” Believe me, it is not an altruistic act of charity. I get

paid for what I do, although not as much as most expats, or foreign security companies. Most importantly, I like teaching, and teaching in this environment is challenging and it’s truly a learning experience for me as a teacher and for me as a human being. The danger part is an issue but I take it philosophically, like everyone else there, “Inch’Allah.” Really, what else can you do? When I was there last time, the chief negotiator with the Taliban, former President of Afghanistan from 1992-1996, Dr. Burnhaddin Rabbani, was murdered and the US Embassy was attacked. The bombs and gun shots were not far away and could be heard and felt. Yes, it was scary... So, what draws me to this place? The first time I went, I said that I would never return, the second time, I said no way, I will never, never return. And here I am planning on my next trip. Surely, it is not the money, I say to myself. So, what is it – adventure, making a difference, ego, feeling alive, learning, satisfaction, accomplishment, giving something back? Or maybe seeing the hope on the faces of the young generation.

These are frequent questions I am asked: *Are your students Afghans?* Yes, they are all Afghans. *Are there women in your class?* Yes, but not many. There are more women in the local language programs as perhaps women were not given the same opportunity to learn English. *Do the women wear burkas in the class?* No, they don’t, but they do wear scarves. *What kind of students are they?* A large number are working adults, in the various ministries, UN agencies, security forces, USAIDS, NGOs, private sector. The

others are young people, who are unemployed and who are hopeful that with the degree they will be able to secure employment. *But if they have a job, why are they studying?* Well, studying to get ahead, to fulfill certain requirements for promotions which include higher education diplomas. *How do they behave?* They behave like normal students, although I had expected the younger ones to be more disciplined and respectful. *Do they speak English?* The students in the English program do; however, in a class of 60, I may have at least 6 different levels of English, which makes teaching a bit difficult. *Did you have any difficulties?* Yes, I had problems particularly in one class where some of the students were disruptive and disrespectful, and where I actually cried... not in class of course. But, it was also a time for self reflection on how I behaved. Perhaps this is what brings me back, the fact that each time I learn more and more, not only about pedagogical methods and approaches in these difficult teaching situations but also about my own development. Guess you’re never too old to learn. And then you get messages such as this one and you are won over:

“...this is our best pleasure to meet and greet you in Kabul a specially to have another class with you. Believe me or not, the OB morning class was one of my best exciting moments in my life, the weather, your best teaching, our discussions in the break while have a cup of tea were all pleasure I had.” ■

International Governance Minorités Executive Education Inégalités Climate Change
Politique agricole Environmental Policies Organisations internationales Natural Resources
Poverty Minorités Executive Education Géopolitique Microfinance Migrations Banques centrales
Global Health Terrorisme Géopolitique Règlement des différends Pays émergents Union européenne
multilatérale Union européenne Conflicts and Peacebuilding Relations transatlantiques Action
humanitaire Droits de l’homme Climate Change Trade and Economic International Affairs
Executive Education Politique de coopération Humanitarian Law Integration Minorités
Banques Centrales Intégration régionale Conflicts and Peacebuilding

Executive Master in Geneva

INTERNATIONAL NEGOTIATION AND POLICY-MAKING

October 2012 – June 2013
(Friday and Saturday twice a month)

THE GRADUATE INSTITUTE | GENEVA
INSTITUT DE HAUTES ÉTUDES
INTERNATIONALES ET DU DÉVELOPPEMENT
GRADUATE INSTITUTE OF INTERNATIONAL
AND DEVELOPMENT STUDIES

Applications open
<http://graduateinstitute.ch/executive/inp>

LES FEMMES AU CINÉMA

MICHEL FRERE

Les femmes! Vaste sujet pour le cinéma. Depuis la création du 7^e art, les femmes ont été très souvent mises en image par les réalisateurs. Tantôt ce sont les qualités féminines qui sont mises en avant, tantôt ce sont leurs défauts qui sont au cœur du sujet. Dans la première catégorie citons *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* qui ne veut que le bonheur des autres et *Un cœur simple* totalement altruiste. Pour le second volet, hélas les films ne manquent pas, mais rassurez-vous mesdames, c'est la même chose pour les hommes. Parmi ceux-ci nous retiendrons le thème de la vengeance avec *La tourneuse de pages*, de la séduction vaguement malsaine de *Lolita* et de la jalousie avec *L'autre*.

Mais au-delà de cette revue de qualités-défauts, il faut surtout retenir les films restituant la femme dans la société. Que ce soit dans le monde du travail avec *Working Girl*, dans sa famille et ses secrets avec *Cris et chuchotements* ou *Volver*, dans les temps troublés avec *Persépolis*, *Maria pleine de grâce* et *Miral*, la femme est décrite dans ses émois, ses luttes et ses réussites. Retenons quand même les films émouvants ou éprouvants qui mettent en scène le désir de l'enfantement comme dans *Never Forever* ou de ne pas en vouloir comme dans *Brodeuses*, les violences

faites aux femmes notamment l'excision avec *Fleur du désert* ou la maltraitance de *Ne dis rien*.

Quoiqu'il en soit, et coûte que coûte, les femmes mènent un combat permanent pour se faire une place dans une société essentiellement patriarcale. Le cinéma a traduit sur les écrans leurs luttes pour l'émancipation, le droit à l'avortement et la contraception: *Le sourire de Mona Lisa*, *Une affaire de femmes*, *Vera Drake* et *Amore*. Récemment *We want sex equality* s'attaque aux problèmes des différences salariales selon le sexe.

Et puis, il y a les femmes d'action avec *la femme flic* et *Les femmes de l'ombre* celles qui ont fait l'histoire comme *Lucie Aubrac*, *Saint Cyr*, *La merveilleuse vie de Jeanne d'Arc* et bien d'autres, qu'elles aient existé ou pas. Mais loin des actes d'héroïsme retenons simplement la *Vie des femmes*. Avec les paroles de la *Carte du Tendre* de Moustaki faisons un parcours ensemble. Tout commence par «le long du fleuve qui remonte par les rives de la rencontre» et ses merveilleux films que sont *Sur la route de Madison*, *La dentellière* ou *Out of Africa*. Alors «on part avec le cœur qui tremble du bonheur de partir ensemble sans savoir ce qui nous attend» et les films nous en

montrent le voyage comme dans *Titanic*. Même si le voyage est parfois semé d'écueils et de mirages de l'amour et de ses tourments comme dans *Toutes les filles pleurent*, ce ne sont pas les quelques torrents de médiosance qui viennent déchirer le silence en essayant de tout emporter qui fait risquer le naufrage et pourtant lorsque le vent mène *Lady Chatterley* ou *Madame Bovary* au «large des îles d'infidélité» inévitablement on va vers les rochers de la discorde et du mal à se supporter *Reflets dans un œil d'or* et *La Chatte*. Enfin la terre se dénude c'est le désert de l'habitude, l'ennui y a tout dévasté et quand tout semble à la dérive le fleuve roule son eau vive et l'on repart à l'infini et ce sont des *Femmes au bord de la rupture*. Heureusement la vie continue malgré la solitude comme dans *L'influence des rayons gamma sur le comportement des marguerites* et la femme se prend en main comme dans *Le journal de Bridget Jones*, peut devenir chef d'entreprise dans le *Diable s'habille en Prada*.

Mais avant tout la femme c'est la femme et finalement les hommes finissent par céder à cette fatalité comme dans *Et Dieu créa... la femme* ou dans *Gilda*. Finalement homme ou femme c'est souvent la même histoire enfin... l'histoire. ■

 **La Réserve**
RÉSIDENCE HÔTELIÈRE ****

Special rates for employees of International Organisations,
Missions, Embassies and NGO's.

Only 10 minutes away from the UN on Bus F and from Palexpo and Airport on Bus Y.



Reception & customer service 24h

Wellness and relaxation:
swimming pool, sauna, spa
Free Wi-Fi access

Urban Café:
Lounge Bar - Tapas & Cocktails - After Work
Special Party every Friday Evening

1, av. du Jura - FR-01210 Ferney-Voltaire
Tél. +33(0)4 50 40 30 20 • Fax: +33(0)4 50 40 30 00
Email: contact@residence-la-reserve.com

www.residence-la-reserve.com

MAYA DANSE AVEC LES DIEUX



Dernière disciple du grand maître Kittappa Pillai, Maya danse avec les Dieux.

ELIZABETH WILSON

Kittappa Pillai appartenait à une caste de musiciens appelée le Quarter de Tanjore qui avait entièrement codifié la danse indienne et plus particulièrement le Bharata Natyam.

Vous êtes française et la dernière élève du grand maître indien du Bharata Natyam. Vos débuts?

Tout a commencé enfant avec ma passion pour l'Asie et pour l'Inde. Puis, c'est par la voie de la danse que cela s'est concrétisé, notamment par ma rencontre avec le Bharata Natyam, une danse du sud de l'Inde, en pays Tamoule. J'avais 15 ans quand j'ai été exposée pour la première fois à cette danse, à Paris, au Théâtre du rond point des Champs-Élysées. J'ai été foudroyée. Je n'ai eu de cesse après ce spectacle de me rapprocher de cet art sacré. C'est la danseuse Malavika à Paris qui m'a initiée aux arcanes et aux bases fondamentales de cette danse hors du commun.

Étiez-vous prédestinée? Petite, les gens vous trouvaient-ils déjà

physiquement différente!

C'est vrai. J'étais typée et très brune, comme le sont beaucoup de filles du sud de la France. Enfant, je sentais que c'était quelque chose qui interpellait les gens que je croisais et je ne le ressentais pas comme quelque chose de positif. Qui est Maya, d'où vient Maya? C'est une question que je me suis posée très jeune, à cause de ces réactions viscérales autour de moi que je n'arrivais pas à saisir. Je me sentais comme une étrangère. Je n'arrivais pas à m'identifier aux héroïnes comme Boucles d'or ou La Belle au bois dormant, qui étaient blondes et longilignes, alors que moi j'étais typée, brune et toute petite, hormis Blanche Neige qui était brune et très blanche, mais ce n'était pas mon cas! (rires).

Qui était Kittappa Pillai pour sa communauté d'une part et pour vous d'autre part?

Il était un haut personnage du Bharata Natyam. De par son père et sa mère, il ap-

partenait à une caste de musiciens qui s'appelaient le Quartet de Tanjore. Ce sont quatre frères qui au XIX^e siècle ont entièrement codifié la danse indienne et plus particulièrement le Bharata Natyam. Ces quatre frères ont codifié une danse sacrée qui avait lieu dans les temples et qui a été portée par des Rajas, donc des rois mécènes. Mon maître de danse Kittappa Pillai descendait en ligne directe de ces quatre frères. Il était dans cette transmission traditionnelle de la danse qui passe par la musique et non pas par le geste. En Inde, la danse n'est pas un joli geste fait pour orner, la danse c'est d'abord du rythme vivant et du son que l'on incarne.

Comment vos destinées se sont-elles croisées?

Je l'avais rencontré dix ans plus tôt à Tanjore. J'avais alors pris la décision de rester un an sur place en tant que boursière du gouvernement indien, afin de parfaire mon parcours de danseuse. Je suis la seule occidentale à avoir obtenu une bourse gouver-

nementale de l'Indian Council for Cultural Relations pour aller travailler à Tanjore, avec Guru Kittappa Pillai et expérimenter cette lignée originelle du Bharata Natyam. C'est à ce moment que j'ai décidé de fermer mon cabinet de kinésithérapeute en France. J'avais compris qu'il fallait que je donne toute la place à la danse et que cette occasion ne se représenterait plus jamais.

Faut-il un physique particulier pour danser le Bharata Natyam?

Un jour mon maître m'a confié qu'il avait trois critères pour choisir une élève: premièrement quand la personne est en position de base soit la position pliée, les segments de son corps sont-ils harmonieux? c'est une position courante avec la jambe pliée et les pieds en rotation externe. C'est ce qui ancre la danseuse dans le sol. Deuxièmement, il faut une puissance dans les jambes pour que les frappes de pied soient suffisamment sonores et donnent toute la stabilité à la danse. Il faut savoir que ces proportions et ces expressions sont complètement reliées

à celles des statues ornant les temples. Finalement, est-ce que le visage de la danseuse possède des yeux suffisamment expressifs pour que tous les sentiments de la psychologie humaine puissent passer à travers son regard. On peut renforcer le regard avec le maquillage, mais il faut à la base «un certain regard».

Quand avez-vous compris que vous aviez été choisie pour être la récipiendaire d'un savoir millénaire?

Kittappa Pillai avait arrêté d'enseigner depuis quinze ans. Suite à mon *arangetram*, soit la grande cérémonie où l'on présente l'élève pour la première fois sur scène, j'ai été choisie. Avant moi, aucune occidentale n'avait fait l'*arangetram* dans la ville de Tanjore où le Bharata Natyam est né. Kittappa Pillai se savait atteint d'un mal incurable, ce que j'ignorais. Je ne suis pas la seule occidentale à étudier la danse indienne, mais je suis la seule occidentale à avoir reçu un enseignement traditionnel à Tanjore, par le dernier maître de Bharata

Natyam. A la fin du *arangetram* il m'a été donné comme consigne d'aller enseigner dans mon propre pays, la France. C'était un défi énorme, mais je pense avoir réussi. J'ai créé une association: Thanjavur Heritage, qui est le nom tamoul de la ville Tanjore dont mon maître est originaire. C'est là que la transmission de son enseignement se fait.

Cette région du sud de l'Inde est plus que spirituelle, elle est même onusienne!

Le temple de Tanjore où j'ai rencontré mon maître de danse est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Il a été restauré récemment parce qu'on a fêté en 2010 les mille ans de ce vénérable lieu de culte. C'est tout un héritage culturel et spirituel dont j'ai hérité, d'où le nom de mon association où j'enseigne le savoir de mon maître de danse, Thanjavur Heritage. ■

<http://www.natyamaya.net/>

Dépannage 24h./24h.
Curage
Recyclage
Vidange fosse
Colonne
Station de pompage
Contrôle caméra

AMOUDRUZ S.A.

23 b. rue Eugène Marziano 1227 Acacias Tél. 022 329 05 24

AU-DELÀ DES CONVENTIONS

DÉCISION DIFFICILE?

Venez nous voir : un essai vous convaincra!

6000.-* + **3,9%**
Prime jusqu'à CHF Leasing

Mazda5 - 4 niveaux d'équipement, 3 motorisations essence (1.8/115 ch, 2.0/150 ch et 2.0/144 ch boîte automatique) et 1 Turbodiesel Commonrail (1.6/115 ch/270 Nm) avec filtre à particules. Catégorie de rendement énergétique A-E, consommation mixte 5,2-8,3 l/100 km, émissions de CO₂ 138-192 g/km (moyenne de toutes les voitures neuves vendues 159 g CO₂/km). **Mazda5, en ce moment à partir de CHF 23900.-.**

Les offres Prime et Leasing 3,9% sont cumulables entre elles, mais pas cumulables avec le rabais flotte (d'autres primes s'appliquent). Ces offres sont valables jusqu'au 31.03.2012, pour toute Mazda5 neuve immatriculée avant le 31.03.2012, exclusivement chez les agents Mazda participants. * Prime : Prime CHF 5000.- et prime CHF 1000.- sur véhicules sélectionnés par votre Agent Mazda. Exemple de calcul de leasing : Mazda5 Youngster (1.8/115 ch), prix net CHF 23900.- (prix catalogue CHF 29900.- moins primes de CHF 5000.- et de CHF 1000.- sur véhicules sélectionnés par l'Agent Mazda), 1er loyer conséquent 25% du prix du véhicule, durée 48 mois, kilométrage annuel 15000, taux d'intérêt annuel effectif 3,9%, mensualités CHF 195.-. Une offre d'ALPHERA Financial Services, Alphanet Gestion Parc de Véhicules (Suisse) SA. Toutes les données sont celles en vigueur au moment de l'impression. Le modèle présenté comprend des équipements optionnels. Les prix sont indiqués TVA 8,0% incluse. Assurance casco intégrale obligatoire en sus. L'attribution d'un crédit est interdite si elle entraîne un surendettement du client.

GB & M, VOTRE REFERENCE AUTOMOBILE.
English spoken • Diplomatic sales

GB&M
GARAGE ET CARROSSERIE SA
VOTRE REFERENCE

Route du Nant-d'Avril 34 • 1214 Vernier
Tél. 022 939 06 30 • www.gbm.ch

ÉDUCATION POUR TOUS EN SIERRA LEONE



Coup de projecteur sur une association, dont la créatrice est Martine Coppens, professeur à l'école internationale de Genève. Partagée entre sa vie professionnelle, l'Orchestre des Nations Unies, dont elle est la présidente, Martine a initié un projet ambitieux.

Pourquoi créer une association en Sierra Leone ?

En 2003, je suis retournée dans ce pays que je connaissais déjà, pour rejoindre mon mari, en mission pour l'ONU. J'ai rencontré des enfants dont beaucoup avaient souffert de la guerre civile. Je me suis aperçue qu'un besoin évident se faisait sentir en termes d'éducation primaire. J'ai pensé que je pouvais modestement contribuer à mettre en place une structure destinée à assurer un enseignement primaire à des enfants. J'ai décidé de faire construire une école qui desservirait quatre villages démunis d'une région isolée à Masantigie, à 50 km de la capitale Freetown.

Comment fonctionne votre association et pourquoi encouragez-vous particulièrement la scolarité des petites filles ?

J'ai créé l'association «Education pour Tous» afin de mieux cibler les besoins dans l'éducation. Nous accomplissons un travail d'information vis-à-vis des parents en essayant de les convaincre que l'avenir de leur enfant est lié à leur éducation. Les parents envoient plutôt les garçons à l'école et nous essayons de les persuader qu'il est aussi important d'envoyer les filles. Le rôle de la femme est en effet essentiel, un proverbe africain mentionne d'ailleurs qu'«éduquer une femme, c'est éduquer une nation». L'association

assume les frais de scolarité, les meilleurs élèves peuvent être accompagnés au delà de l'école primaire. Education pour tous, comme son nom l'indique, organise aussi des cours d'alphabétisation pour les adultes de ces villages. Grâce aux cours de formation professionnelle et d'apprentissage, les femmes acquièrent une formation utile comme par exemple un métier tel que celui de couturière. L'association achète et remplace les machines à coudre et couvre les frais du tailleur formateur.

Quelles sont vos dernières réalisations et que financez-vous ?

Nous avons financé la construction de trois bâtiments avec sept salles de cours et assumons tous les frais d'entretien et de réparation. Ces locaux accueillent 250 élèves. Nous achetons le mobilier scolaire, les uniformes, les manuels et les fournitures scolaires (les cahiers des élèves, les stylos, les crayons, et même la craie...) et payons le salaire de sept enseignants et leur formation professionnelle. Enfin, nous récupérons et acheminons des ordinateurs d'occasion à deux écoles secondaires dans des zones rurales.

Quels sont vos résultats tangibles et de quoi avez-vous besoin ?

L'information aux parents porte ses fruits. Depuis le début du projet en 2004, l'école ne cesse de s'agrandir et de plus en plus d'enfants sont scolarisés. Des fonds sont nécessaires pour acheter le matériel scolaire, payer les salaires des enseignants et prendre en charge les frais courants de l'école. Je tiens à préciser qu'il n'y a pas de frais d'administration liés à la supervision et à la gestion de ce projet. Je vais en Sierra Leone deux fois par an à mes frais et pour veiller personnellement au bon déroulement du projet. Par conséquent, tous les fonds que nous recueillons sont entièrement utilisés pour l'école. Nous sommes toujours à la recherche de partenaires pour parrainer quinze enfants qui termineront cette année leur scolarité primaire; \$100 suffisent pour couvrir les frais d'une année scolaire à l'école secondaire. Des fonds sont aussi nécessaires pour la construction



de quatre installations sanitaires dont trois seront exclusivement réservées aux filles. Des dons de \$600 par installation sont recherchés d'urgence. Pour que les femmes puissent acquérir une autonomie professionnelle et financière, il suffirait d'un investissement total de \$15000 en équipement et matériel.

Vous êtes également présidente de l'Orchestre des Nations Unies à Genève?

Absolument, cela n'a, à priori rien à voir avec l'association précitée sauf que, la musique étant un vecteur formidable pour créer des passerelles, la création, avec toute l'équipe de cet orchestre constitue finalement une démarche qui peut sembler parallèle mais dont les valeurs et la philosophie s'entrecroisent. Ainsi, les bénéfices du concert de printemps de l'Orchestre, qui se

déroulera au Victoria Hall le 16 mars seront versés à cette association. Un message de paix, l'arrivée du printemps, la générosité et la qualité musicale: je ne peux que demander à vos lecteurs de nous rejoindre, de faire passer le message et d'assister à ce concert de bienfaisance. Pensez au visage rieur de cette petite fille, qui deviendra une

maman qui pourra subvenir aux besoins de toute une famille parce qu'un jour de 2012, un billet a été vendu pour ce concert et a contribué à lui donner une éducation, à lui apprendre un métier. ■

Renseignements: educationforallsl@yahoo.com
www.unconcert.ch

Immobilier

Gérance d'appartements meublés Furnished Property Management

A LOUER

Entièrement meublés et équipés

Studios Fr. 2'600.-
3 pièces dès Fr. 3'800.-
4 pièces dès Fr. 5'500.-
5 pièces dès Fr. 7'800.-

**Furnished apartments for rent in Geneva
1, 2, 3 Bedrooms - Immediate availability**

GENPROP S.A.

38, rue de l'Athénée, 1206 Genève
Tél. 022 735 63 20 Fax 022 736 26 71

email: info@genprop.ch
www.genprop.ch

COMPTOIR IMMOBILIER

CHAMBÉSY

Maison individuelle

- Belle parcelle de 1'750 m²
- 300 m² habitables
- Belles pièces de réception en enfilade
- 6 chambres et un bureau
- Garage double

Prix sur demande

Ref. 11914

RIVE DROITE

Appartement 7 pièces

- Proximité lac, centre-ville et ONU
- Cadre verdoyant et calme
- 151m². Traversant. 2 loggias
- Double séjour, salle à manger, 3 chambres, 2 sdb
- Rénovation à prévoir. Gros potentiel

CHF 2'500'000.-

Ref. 15397

VENTE: +41 (0)22 319 88 03/18 • ventes@comptoir-immo.ch
Cours de Rive 7 • CP 3753 • 1211 Genève 3

GENÈVE - NYON - LAUSANNE - MONTREUX - SION - SIERRE

**COURTIERS
PARTENAIRES**

www.comptoir-immo.ch

usp
genève
vaud

STAGIAIRES UNIES

EMILIE DAIRON AVEC ANTONIA ESTRADA (PARIS, FRANCE), ANNAÏG IDÉE (SAINT-PAUL, LA RÉUNION, FRANCE), LAETITIA ROUGERON (N'DJAMENA, TCHAD), MAGALIE SALAZAR (GOMA, RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO)

Nous étions cinq. Notre unique point commun était le fait d'avoir été sélectionnées pour faire notre stage de fin d'études au Palais des Nations, à Genève. Toutes différentes, mais réunies par l'excitation, la fierté, l'impatience de participer, pour quelques mois au moins, à la plus grande aventure que la diplomatie multilatérale ait jamais tentée.

Nous étions cinq. Nous sommes toujours cinq, et voici plus de cinq ans que la rencontre a eu lieu, quelque part entre le bar du Serpent et celui de la Presse. Deux travaillent dans le système des Nations Unies; une a rejoint les ONG. Deux ont trouvé d'autres voies, dans l'interprétation linguistique et les affaires sociales. La toile de notre réseau s'étend de Genève à N'Djamena en passant par Paris, Goma et Saint-Denis de la Réunion. Nous avons changé, mûri, évolué; mais c'est ici que la trame de notre histoire s'est créée.

Quand nous nous sommes rencontrées, à un stage à Genève, qu'on le fasse au BCAH ou à la CNUCED, c'était la promesse d'un travail passionnant et d'une rencontre avec d'autres cultures. Nous en avions rêvé pendant des semaines, persuadées que la réponse à notre candidature nous renverrait vers des ambitions plus modestes; mais toutes, au moment d'ouvrir le courrier qui nous annonçait notre sélection, nous avons eu le sentiment que notre vie prenait un tournant. Cachant notre timidité derrière notre premier tailleur, nous avons le sentiment d'effleurer du bout des doigts un rêve bien plus grand que nos propres aspirations. Cinq jeunes femmes en quête d'action qui se racontaient la première réunion de section, le premier document que leur superviseur avait validé, la première ébauche de lettre

à un ministre acceptée, le premier rendez-vous en anglais, la première carte de visite... Les étoiles dans nos yeux brillaient comme celles que reflétait le lac, depuis notre quartier général du Bain des Pâquis.

Mais le paradis pouvait attendre. Etre stagiaire dans la cinquième ville la plus chère du monde, sans indemnité, loin de nos familles, pouvait s'avérer ardu. Des idées plus ou moins loufoques fusaient, comme la vente d'un calendrier ou l'organisation d'un défilé dont les bénéfices seraient utilisés pour financer une baisse des prix de la cafétéria. Nous fonctionnions d'abord à l'entraide, nous hébergeant mutuellement quand un problème de logement survenait, nous donnant des conseils sur la manière de gérer un conflit avec un chef, convoquant des conseils de guerre à effet immédiat au café des Délégués, compromis élégant entre le Serpent et la Presse.

Surtout, il a fallu avancer. Viser plus haut que l'horizon d'un stage à l'ONU nous semblait impossible; pourtant, nous avions toutes besoin d'un travail. La notion de réseau nous semblait abstraite; nous l'avons expérimentée, nous échangeant des contacts avec les personnes ressources dont le parcours nous intéressait, glissant un CV par ici, un rendez-vous au café par là... Etudiantes en relations internationales, ayant toutes eu une expérience à l'étranger, nous n'avions jamais senti qu'être femme était une condition; pourtant, les stigmates d'habitudes anciennement ancrées commençaient à nous heurter. Parfois, il y avait la désagréable impression d'avoir à faire ses preuves, plus qu'un garçon; ou encore l'intuition que quelques années plus tard, beaucoup d'interlocuteurs nous jetteraient des regards soupçonneux pour jauger de l'éventualité d'une maternité prochaine. Au fil du temps, nous avons compris que la vie d'une femme à l'ONU, comme partout, n'était pas un long fleuve tranquille. Une ascension trop rapide et ce sont des allégations malveillantes qui planent; l'obtention d'un poste convoité par des collègues

masculins, et c'est la raison de l'égalité des genres qui est avancée; l'envoi en mission dans un pays réputé difficile, et l'opinion partagée par (presque) tous qu'il aurait mieux valu qu'un homme s'y rende...

Vivre ensemble cette année hors du temps, hors de tout, nous a unies avec plus de force que d'autres liens tissés. Ce que nos familles ne pouvaient qu'effleurer, nous le comprenions entre nous. Faire ressentir à notre entourage cet environnement si particulier, ces contrats à rebondissement, ces pauses impromptues et cette incertitude latente, relevait de la gageure; mais nous pouvions compter chacune sur quatre paires d'épaules pour prêter main forte en cas de découragement. Quatre paires de coudes pour trinquer à la victoire, aussi...

Nous étions cinq et nous correspondions régulièrement, selon les aléas des connexions et des disponibilités. Nous nous retrouvions parfois, pas aussi souvent que nous ne le voulions. Notre prochaine réunion aura lieu cet été, en France, pour le premier mariage. Les précédents rendez-vous ont eu pour décor Paris, Lomé, la Savoie, l'Océan Indien, et le bout du Léman, bien sûr. D'autres sont prévus dans les Antilles et en Colombie. Nous nous faisons partager nos univers; à l'intérieur, il y a une trajectoire qui passe par Genève et sur la carte de l'amitié, le kilomètre zéro part de la sphère armillaire.

Nous étions cinq. Nous sommes dix. Bientôt, nous serons douze, seize, vingt. Mais surtout, nous sommes sept milliards. Peu importe que notre expérience personnelle avec l'ONU ait duré trois mois ou trente ans, qu'elle ait été à la hauteur ou décevante. Nous savons que l'Organisation travaille pour nous. Aujourd'hui, quelque part dans le monde, une stagiaire commence son apprentissage onusien; à coup sûr, elle déborde d'orgueil de pouvoir, pour un temps, contribuer à cette utopie. Toutes les cinq, nous la saluons, et nous lui souhaitons bon vent. ■

GENEVA BUSINESS SCHOOL
Real Business. Future Leaders.



BBA / MBA / CFA / DBA

Finance/Management
Digital Marketing
Sports Management

Guaranteed Internships
Unique Mix of Theory & Practice
International Environment

NEXT INTAKE:
SEPTEMBER 2012



info@gbs-ge.ch
gbs-ge.ch

INTERNATIONAL ACCREDITATIONS






Av. Blanc 53, 1202 Geneva W: gbs-ge.ch E: info@gbs-ge.ch T: +41 22 906 94 94




INSTITUT DE FORMATION MARIA MONTESSORI
Eduquer autrement
Collaborer au travail de l'enseignant Montessori
Favoriser le développement des compétences des enfants

FORMATION D'AIDE MONTESSORI
pour enfants de 3 à 6 ans
Durée du cours: 60 heures
semaine du 2 au 6 avril 2012
+ 3 week-ends: 21-22 avril, 2-3 juin, 16-17 juin 2012
et 8 heures de stage d'observation

Lieu du cours et renseignements
Elisabeth Coquoz
2 b, rue de la Prulay (Gilbert centre)
1217 Meyrin
E-mail: ifmontessori@vtx.ch

tél. et fax 022 774 17 52
Natel 079 774 70 74
www.montessori-suisse.ch




**L'essentiel pour assumer une fonction de direction
au sein d'un organisme sans but lucratif**

DAS | Diplôme de formation continue
Diploma of Advanced Studies

**Gestion et management
dans les OSBL**
Août 2012 - mai 2013

Programme détaillé | Inscription en ligne
www.osbl.unige.ch

Informations: Tél: +41 (0)22 379 81 18/366 19 36 | elisabeth.alvarez@unige.ch

formation continue universitaire



**ST. GEORGE'S SCHOOL
IN SWITZERLAND**

The Art of Learning Since 1927

Day School, Boarding and Summer Camp
Campuses in Montreux, Verbier and Neuchâtel

Ch. de St. Georges 19 | CH - 1815 Clarens / Montreux | Tel +41 21 964 34 11 | www.st-georges.ch



Where the world meets to play and learn



Our pre-school programme in English is designed for children between 2 and 5 years old. The secure, friendly and caring environment helps children to develop their full potential intellectually, emotionally as well as socially.

Bell One World Nursery School
6, chemin des Colombettes
1202 Geneva
Tel. 022 749 16 16
info@bell-school.ch

Contact us on: www.bell-school.ch



SWISS NOSTALGIA – LYÔBA



Photo by Cecilia Batac

Many countries have a ‘thing’ that is typical for them, which upon seeing brings out a nostalgic feeling for their motherland, their roots, and important values. For Russia, for example, it is the image of a birch; for Canada, it is the leaf of a maple; for the Philippines, it is the ‘jeepney’. Switzerland has also its ‘nostalgia’ ...

CECILIA BATAc AND EVELINA RIOUKHINA

What could be the nostalgia of Switzerland? Swiss watch? Swiss chocolate? Swiss cheese? Well, almost but not quite! It is not really cheese nor where cheese is produced from – milk, but rather, where the milk comes from – the cattle. Surprising as it may be, the Swiss nostalgia is the cow, or to be more precise, the famous *Lyôba* chant for cows “Le Ranz des Vaches”. *Lyôba* is the typical chant used by cow herders in the Swiss Alps.

Neither the composer nor the origin of this song is known. Some sources say the song was performed for the first time in 1813 by Dean Bridel, a Waldensian pastor. Other sources say the first print of this song was made in 1710 and it was already well known in the region of Gruyère in the 18th century. It is written in the 1768 Dictionnaire de la musique of Jean Jacques Rousseau that it was forbidden to sing a ranz des vaches near Swiss soldiers serving in foreign land, because they become homesick and risk to die. One story, in particular, says that this song was forbidden in Versailles, where the most devoted guards of the King of France are Swiss who come mainly from the region of Gruyere. Listening to the “ode” provoked a strong homesickness for their native country causing them an unfortunate tendency to suffer from melancholy and feeling of desertion.

The expression *Lyôba* derives from the verb “ayôbo”, meaning “to call the cattle”. The chant is mostly used when driving the different cattle races back to the barns at the end of summer.

What are the cattle races of Switzerland?

Brown Swiss is a breed of dairy cattle that produces the second largest quantity of milk per annum. Most dairy historians agree that Brown Swiss or Braunvieh cattle are the oldest of all dairy breeds. These beautiful brown cows originated in the north-eastern part of Switzerland, were found in the ruins of Swiss lake dwellers, and date back to probably 4000 BC. There is documentary evidence showing that the Benedictine monks residing at the Einsiedeln Monastery started breeding these cattle as early as 1000 years ago.

The **Herens**, the smallest cattle breed in Europe, is named after the Val d'Hérens region of Switzerland. These small alpine cows have short, sturdy horns with black, brown or dark red color and often, with a lighter

stripe along the spine. The cows are used in cow fighting, a traditional Swiss event. Each year, the Swiss canton of Valais hosts a series of cow fights known as *combats de reines* (“queen fights”) and the winner in each fight is called *La Reine des Reines* (“the queen of queens”). At the end of the year, a grand final is held in Martigny.

**FRENCH LANGUAGE
SUMMER COURSES 2012**

COURSES AT ALL LEVELS
from June 25th to August 24th
(3 separate sessions)

INTENSIVE COURSE FOR BEGINNERS
from June 25th to August 24th

UNIVERSITY PREPARATORY COURSE
from July 16th to August 24th

FOR PROGRAMMES AND INFORMATION:
Uni Bastions, rue De-Candolle 5, CH-1211 Genève 4
T. +41 22 379 74 34
cefle@unige.ch | www.fle.unige.ch

FACULTÉ DES LETTRES

**Maîtrisez
les normes internationales
relatives à la comptabilité
et au reporting financier**

**To master
International Accounting
and Financial Reporting**

CAS | Certificat de formation continue
Certificate of Advanced Studies

IFRS & IPSAS

4^e édition

Avril-Septembre | April-September 2012

5 modules de 3 jours complets par mois
(avril, mai, juin, août, septembre),
15 ECTS / 5 modules of 3 days (April,
May, June, August, September), 15 ECTS

Public/Audience
Professionnels/Professionals

Direction
Roger BLANC, Université de Genève

Information
T.+41 (0)22 379 81 18/366 19 36
elisabeth.alvarez@unige.ch

Programme | Inscription
www.IFRS-IPSAS.unige.ch



The **Simmental cattle** are a versatile breed of cattle originating in the valley of the Simme River, in the Bernese Oberland of western Switzerland. The Simmental is well known to all Swiss mountain lovers for its Jura peaks and Alpine slopes. This cow is of brown and white colours, with white horns, and usually travels with the bell during the summer grazing pastures.

If you want to see all these cattle and hear the famous Lyôba, do not miss one of the most important events of Switzerland – the *Fête des Vignerons à Vevey*. It is organized five times in a century! The next one will take place in 2019. There are similar events though but smaller, where you can hear this famous Lyôba. With this song you will

understand what the cow means for Switzerland. In fact, this is the only European country where the cow is considered to be sacred; a national pride that has almost the value of a national anthem. Watching these events, you will be in for something else. Look at people's faces as they watch farmers walk with their cows with bells hanging on their necks. When the alphorns give the signal, be prepared to hear Lyôba chanted a cappella and turn around to see the emotions aroused by the chant. Everybody – women and men, young and old alike – have eyes filled with joy, happiness, pride, tears, and something else indescribable. It is something that is very deep and strong – the “Swiss Nostalgia”. Listen to the sound – Lyôba – LYO-O-O-BA! ■

A propos de Lyôba (Le Rans-des-Vaches)

«J'ai ajouté dans la même Planche le célèbre Rans-des-Vaches, cet Air si chéri des Suisses qu'il fut défendu sous peine de mort de le jouer dans leurs Troupes, parce qu'il faisoit fondre en larmes, désertier ou mourir ceux qui l'entendoient, tant il excitoit en eux l'ardent desir de revoir leur pays. On chercheroit en vain dans cet Air les accens énergiques capables de produire de si étonnans effets. Ces effets, qui n'ont aucun lieu sur les étrangers, ne viennent que de l'habitude, des souvenirs, de mille circonstances qui, retracées par cet Air à ceux qui l'entendent, et leur rappelant leur pays, leurs anciens plaisirs, leur jeunesse et toutes leurs façons de vivre, excitent en eux une doute amere d'avoir perdu tout cela. La Musique alors n'agit point précisément comme Musique, mais comme signe mémoratif. Cet Air, quoique toujours le même, ne produit plus aujourd'hui les mêmes effets qu'il produisoit ci-devant sur les Suisses; parce qu'ayant perdu le goût de leur première simplicité, ils ne la regrettent plus quand ou la leur rappelle. Tant il est vrai que ce n'est pas dans leur action physique qu'il faut chercher les plus grands effets des Sons sur le cœur humain»

Jean-Jacques Rousseau, Dictionnaire de la musique, page 443.

Education/enseignement




formation continue universitaire

Intensive training for
Non Profit Organization executives
to optimize management capacities
under complex conditions

CAS

Certificat de formation continue
Certificate of Advanced Studies

Modern Management
for Non Profit Organizations

2 weeks in June and 2 weeks in August 2012

Programme | Online Application
<http://npo.unige.ch>
Information: npo@unige.ch

"I CHOOSE IFM TO SUCCEED IN MY CAREER"

BACHELOR & MBA

Business & Finance

Communication



In English or in French
Top Business School
Renowned faculty
Urban & central campus
International environment

Next intake : April 2012



www.universiteifm.com

UNIVERSITE IFM - Institute of Finance and Management
Tel. : (+41) 0223222580, 35 rue des Bains 1205 Geneva

BURKINA FASO

LES FEMMES SE BATTENT POUR LEUR MARCHÉ AUX LÉGUMES



Les femmes des vieux quartiers du centre-ville à Bobo-Dioulasso sont dures à la tâche, patientes, capables de toutes les abnégations pour faire face aux besoins de leur famille et nourrir leurs enfants.

ROLAND HAMMEL ET YANNICK HUMEAU

Ces femmes supportent toutes les difficultés dans ces zones où 90% des hommes en âge de travailler n'ont pas de véritable emploi. Ce marché faisait vivre des centaines de familles. Il a pourtant été détruit par les forces de l'ordre dimanche 15 janvier vers 4h du matin. Les mères ont tenté d'empêcher cette destruction, armées, contre les forces de l'ordre des «to fassanan», de longues battes de bois qui servent à remuer la tambouille de mil ou de maïs dans les grosses marmites, en vain.

Des policiers s'excusaient, un autre pleurait. «Quand j'étais petit, ma mère vendait des légumes ici et c'est comme ça qu'elle a payé ma scolarité». Le lendemain matin, lundi 16 janvier, une marche spontanée a été organisée en direction de la Mairie, protégée par un imposant dispositif.

Ce marché avait été construit pour l'association des femmes vendeuses de légumes

au début des années 90 avec l'aide de partenaires extérieurs basés en France. Tout avait été fait selon leurs indications, pour un maximum d'efficacité. Mais la ville a construit en 2010-2011 un marché aux fruits et légumes flambant neuf à 2 kilomètres de là, à grand renfort de millions. Certes, le marché est beau, propre, avec des étals bien cimentés, des écoulements pour laver à grandes eaux le soir, et des toilettes (payantes). Mais comment imaginer que tous les habitants du centre-ville fassent 2 kilomètres à l'aller et deux au retour.

L'excuse de «perturbation du trafic» utilisée pour justifier la mise en place de ce marché est-elle suffisante pour priver les milliers d'habitants des quartiers du centre de trouver les condiments du jour à proximité immédiate et à un prix abordable? Justement le prix: pour accéder au droit de revendre oignons et concombres, il faut déboursier des sommes sans proportion avec cette économie frugale. Voilà sans doute

le fond du problème... il faut rentabiliser les investissements. On a fait du beau, du neuf, pour servir ceux qui ont les moyens pendant que les pauvres, les 99%, réclament juste le droit de pouvoir se nourrir. Le maire avait officiellement promis de ne pas faire détruire leur marché. Vaine promesse, car tout a été cassé, et les femmes chassées, sans ménagement. Contraintes malgré tout, d'aller gagner leur pécule quotidien, les vendeuses ont investi le terrain vague qui se trouve près de la route principale, vers l'école de Farakan. Ce terrain n'est utilisé que deux fois dans l'année, pour accueillir les grandes prières musulmanes des fêtes de Ramadan et Tabaski. L'Imam, consulté sur ce point, a assuré le maire ne voir aucun inconvénient à ce que le terrain soit utilisé comme marché. Le Chef religieux a autorisé l'usage du site. Les Chefs traditionnels ont soutenu cette installation, après avoir fermement condamné le raid sur les maraîchères. Puisque ce terrain au centre des quartiers arrange finalement tout le monde, on pourrait penser que le calme peut revenir. Mais non! L'objectif est d'obliger la vente des légumes dans le nouveau marché et pour cela, de l'empêcher partout ailleurs. Le jeudi, 26 janvier, au soir, les forces de l'ordre ont assiégé le marché de fortune, en bloquant tous les accès. Les routes et ruelles sont systématiquement filtrées. Camions, 404 bâchées, charrettes, taxis, aucun véhicule transportant de l'alimentation, céréales, fruits ou légumes ne peut passer. Les marchandises sont saisies et sont déchargées dans la cour de la voirie. On imagine le gâchis de denrées alimentaires périssables dans un pays aussi pauvre, dans des quartiers où vivent les gens parmi les plus démunis. Des clients ayant acheté au marché sont aussi victimes du blocus et voient leurs marchandises confisquées! Toute la filière est touchée, les transporteurs, avec voitures, camions ou charrettes attelées, ne sont pas payés et se retrouvent sans travail. Les producteurs de fruits et légumes auront vu leurs



marchandises saisies avant livraison, elles pourriront dans la cour de la voirie. Ils ne seront pas payés eux non plus. Au Burkina Faso, la part du budget familial consacré à l'alimentation dépasse en moyenne les 80%, quand elle n'atteint pas les 100%! La moindre perturbation infligée sur l'économie alimentaire fragile, a des conséquences dramatiques, voire fatales.

Le rapport de force s'installe et l'étau semble se resserrer. Samedi 28 janvier dans l'après midi, coup de théâtre, les policiers lèvent le blocus. L'approvisionnement a aussitôt repris et les commerçantes ont refait leurs stocks. L'intervention des députés aurait donc porté ses fruits? Tout le monde y a cru. Mais dans la nuit, les forces de l'ordre et la voirie ont totalement détruit les étalages et ramassé avec les camions, aussi bien les pauvres étalages et parasols, que les tonnes de légumes, comme de vulgaires ordures, pêle-mêle. Après les flashballs, les bulldozers. Les pertes se montent à des dizaines de millions de francs CFA. Des chaînes de solidarité se mettent en place, un site

internet est créé, des chansons circulent et les arguments chocs fusent. Les femmes, en état de choc, sont interviewées par une équipe amateur. En effet, la presse est interdite. Impossible de filmer ou de prendre les photos, à moins de prendre de gros risques, quand on sait que les récentes révoltes de l'an passé concernaient les violences policières. Les faits décrits lors de l'entretien sont implacables. A tel point que pour faciliter les négociations, seuls quelques extraits du film sont publiés sur le site*.

La mobilisation repart de plus belle. Cette fois-ci, elle dépasse largement les frontières du pays. Des agences internationales sont saisies et des contacts sont faits à tous les niveaux possibles pour intervenir. Résultat, il aura suffi de quelques jours pour que pas moins de trois ministres se déplacent. Les femmes, bien décidées à faire avancer les choses, acceptent finalement d'être relocalisées sur un nouvel emplacement situé à 5 kilomètres du centre, donc encore plus loin que le nouveau marché, mais à condition que personne ne les exploite. Ceci

est une décision temporaire, en attendant qu'un lieu plus proche du centre soit trouvé. Depuis, la mobilisation fait face à son pire ennemi, le temps. S'il est évident qu'il ne joue pas pour elles, elles ne manquent pas moins d'arguments, ni de motivations à les faire éclater au grand jour... Qui vivra verra! En effet, le mot d'ordre dès le départ fut clair pour tout le monde: c'est le marché ou la mort.

De nombreuses voix se sont élevées, en Afrique et en Europe, déplorant la situation, et exprimant leur solidarité avec les travailleuses malmenées. Dans un pays où 90% de l'économie est informelle, elle n'en est pas moins réelle. Et s'il est difficile pour les mouvements sociaux de s'organiser et de percer, ils sont d'autant plus exacerbés quand ils y parviennent. Ainsi que l'a illustré Gandhi par son engagement d'autant plus résolu qu'il fut non violent: «La pauvreté est la pire forme de violence». ■

Pour les soutenir

www.123siteweb.fr/lemarcheoulamort

Restaurant du Creux-de-Genthod
Jeudi 1^{er} mars, c'est le printemps

Du lundi au samedi 3 menus au choix à l'heure du déjeuner.

Votre restaurant au bord du lac. Tél. 022 774 10 06 - creux@creuxdegenthod.com

SWISS HOSPITALITY MANAGEMENT AND WOMEN IN THE 21st CENTURY



SARAH JORDAN

Switzerland is the birthplace of hospitality education and host to the most prestigious schools in the world, including the three establishments run by the Laureate Hospitality Group: Les Roches International School of Hotel Management, Glion Institute of Higher Education and Les Roches-Gruyère University.

On a recent visit to one of these establishments, the Glion Institute of Higher Education, overlooking Montreux, I found out that for 21st century women there's a lot more to the hospitality industry than silver service and laundry. Fifty-one percent of the students studying at Glion are women and many of them go on to work directly in the hospitality industry, or associated industries all over the world. Career opportunities for graduates include hospitality and food services, the food industry, tourism, events, entertainment and sports, journalism, consulting and services, banking and finance, education, health, and the leisure and recreation industries including spas, fitness and golf.

Dr. Deborah Prince, Academic Director of Les Roches-Gruyère University, Philippe Attia, CEO of the Glion Institute of Higher Education, Alex von Arx, Regional Admissions Director and Sabine Kaiser, Marketing Director gave me some insight into what a

career in hospitality management means for a young woman today.

DP – Many women make careers in this profession. They develop a wide range of skills here and also have the possibility of transferring into associated industries. These opportunities may be more compatible with family life, which can be tough for women working in the hotel industry. Role models are an integral part of the curriculum taught here and in the faculty, many women hold senior positions.

PA – I am giving you a man's perspective, based on many years of management experience in the hospitality business. There are lots of advantages to having "ladies and gentlemen serving ladies and gentlemen", to quote a past maxim used by the Ritz Carlton group. Hotels need to feel like a home away from home. Sensitivity, the emotional touch, care and empathy are more commonly found in women than men. Balance between men and women involved in the decision making process adds value – and this is what the guest is looking for.

AVA – This industry offers great job diversity to women and those who are ambitious have great opportunities for building a career. More and more women are working in Human Resources these days and as general managers of hotels.

SK – Our website and documentation show potential students a world of career opportunities and really answer the question "What do I want to be when I grow up?"

I met a microcosm of young women on the Glion campus, which is celebrating its half-century this year. Close to one hundred nationalities are represented, and no single nationality exceeds 10% of the total number of students. English is the main language of tuition, but some programmes are also offered in French. Internships and a highly effective Search and Placement service are managed on campus and 40 to 50 interna-

tional hotel chains and companies actually come to the campus each semester to recruit directly. Knowing that a job – and a career if they want it – awaits them on graduation is highly motivating. The young lady undergraduates at Glion know what they want to do and where they want to go – both professionally and geographically. They follow a combination of didactic and craft-based learning that the institute calls "transformative education". Commitment, enthusiasm and hard work are values embodied by everyone, staff and students alike at Glion, and a great sense of togetherness and direction really does transpire.

Of course, the young people who study here are privileged, and probably even more so the women, when one considers the lowly positions often occupied by the female gender in hotels across the world. However, the future female managers who will graduate from Glion do every job one can find in a hotel from waiting at table to cleaning the rooms, and also learn about business ethics, sustainability and managing human resources. Maybe therefore it is not unrealistic to hope that in their future roles, they will exert an influence in changing things for the better for women all across the industry.

The testimonials of present and past students – consultable at www.glion.edu – show a cross-section of young individuals from all over the world (and not always from well-off backgrounds), who value education, hard work and the satisfaction of a job well-done, travel and a multicultural environment.

I will be examining some further aspects of hospitality management education as vectored by Laureate Hospitality in the April issue of *UN Special*.

If you'd like to meet some highly-motivated young male and female undergraduates Open Days are organized on Saturday 17 March and Saturday 21 April on the Glion campus (registration necessary). ■

TRAILING SPOUSES

International mobility often makes it impossible for the trailing spouse to develop a satisfying and long-lasting career. Alongside with the undeniable human and intellectual growth it entails, a mobile life can be an obstacle to a regular and coherent professional path.

CLAUDIA LANDINI

According to some surveys carried out on vast groups of trailing spouses, many of those who decided to follow their partner/husband/wife abroad had a steady job in their home country. Statistics also show that a minimal percentage of trailing spouses succeed in finding a job after relocating. These data explain why international mobility for trailing spouses is often associated to a loss of professional identity that can result in a loss of self-esteem and self-confidence.

Although presently a growing number of men give up their career to follow their wives abroad, the most typical case remains that of the wife taking care of the family while her husband dedicates to his working assignments in yet another country. Organizing a home, a practical and affective routine, a social life, a suitable rhythm for all members of the family, and accompanying each family member through the adaptation to a new country is a very demanding task, that requires motivation, self-esteem, and courage. The professional skills that a woman acquires during this process are almost never recognised as such; that is why the trailing wife always finds herself at a moment of her mobile life with a plethora of knowledge and capacities that she has developed informally during the course of her relocation history, but that are useless to start working again.

As if this were not frustrating enough, usually when a woman has managed to recreate a satisfying working project, the professional clock of her husband rings, and the umpteenth change of country obliges her to pack everything again, including all working relations and the professional image that she managed to build in the country she is about to leave. She will have to recreate all

this in a new and unknown environment, that might even include further challenges and obstacles: unknown and complex language, impossibility to get a working visa, saturated work market or lack of interest for her professional sphere in the new reality. The time needed in between changes of countries, and to bring the whole family to a satisfying adaptation in the new culture sometimes stretches into long months that create holes of inactivity in the curriculum vitae: these are very hard to justify, since, as we have seen, the professional value of relocating a family is never recognised.

Under these circumstances it is very easy to understand that a trailing spouse needs an extra dosis of optimism, motivation and determination in order to never give up her mobile career. Finding the right working area that can easily fit into a life of continuous changes, and putting it into practice requires a lot of time, perseverance, self-esteem and patience. Many are the women that have succeeded in continuing working despite changing constantly their life background. Some of them have learnt to acquire a good amount of resilience in order to adapt their work to the new environment, and in some cases even had to drastically modify the initial working project so that it could fit the requirements of the new working market. It is sometimes important to quickly identify the exact kind of skills needed to work in a new country, and to acquire them, if necessary. Amongst the great opportunities the Internet offers there is that of being able to be trained at a distance on a vast variety of subjects. One should never consider a new training as a waste of time or as a delaying factor: in a world where everything changes so fast and new ideas and skills develop constantly, it is

never a bad idea to devote time to acquire new skills or to up-date old ones.

In many cases it might be interesting to find a partner that helps one launching in a new working market. A local partner has a deeper knowledge of the environment and can help saving time in finding out how to move professionally. A foreign one is likely to know exactly how one feels when facing an unknown and overwhelming working environment, and might constitute a great source of courage and motivation. Nowadays there are plenty of professional coaches that can be of help in case one feels she cannot make it on her own. But most important of all, the trailing spouse is the one who is aware of the amount of knowledge acquired in her mobile life, and of how it can be applied to a professional life: finding a way to exploit this knowledge is the first step to a successful career and gives an even deeper meaning to this absolutely fascinating life. ■



Optic2000

**JANINE ET FRANCINE
DE FOUNÈS**

Opticiennes visagistes
No charge second pair
The best quality
for the best price

5, rue de Berne
(angle rue du Mont-Blanc)
Tél. 022 732 73 12 1201 Genève
www.defounes-optique.ch

¡QUEREMOS SER PADRES!



Una agrupación chilena, se encuentra realizando gestiones claves para que la Infertilidad sea cubierta por los seguros de salud de ese país, amparados en que en el año 2009 la OMS la reconoció oficialmente como una enfermedad.

GABRIELLA PIERGENTILI

A partir del año 2009, la OMS reconoce la Infertilidad como una enfermedad del sistema reproductivo, definiéndola como «la incapacidad de lograr un embarazo clínico después de 12 meses o más de relaciones sexuales no protegidas».

En teoría, ese hecho significó un gran avance para millones de parejas que sufren de este problema; en la práctica, muchas de ellas no logran acceder a los tratamientos adecuados debido a los elevados costos y a la falta de cobertura de los seguros de salud. El costo de los tratamientos de infertilidad puede ser de 600 dólares y, llegar hasta 6 mil dólares. Una cifra alejada de la realidad en un país en el que el salario mínimo es de aproximadamente 360 dólares mensuales.

Parejas desprotegidas

Según cifras oficiales del Ministerio de Salud de Chile, existen cerca de 350 mil parejas

infértiles y se estima que al menos el 50% de ellas podrían ser padres si tuvieran acceso a tratamientos como la estimulación ovárica, la inseminación artificial, o la Fertilización in Vitro.

Para el doctor Fernando Zegers, ginecólogo chileno y parte activa de los documentos oficiales de la OMS sobre este tema, «la infertilidad es una enfermedad que no es considerada como prioritaria en las políticas de salud en países en vías de desarrollo. En gran parte, debido a que existen desafíos más urgentes que resolver y en consecuencia, la preocupación en temas de salud sexual y reproductiva se circunscribe prioritariamente a regulación de la fecundidad y no a estimularla». De esta manera «la infertilidad pasa a ser un problema de individuos o parejas y no de la sociedad como un todo», señala el especialista.

Sin embargo, una reciente encuesta de opinión en Chile, reveló que el 80% de la población estima que las personas tienen derecho a hacer uso de la tecnología reproductiva moderna para tener hijos. Tanto si son mujeres solteras o parejas heterosexuales que conviven.

La maternidad como un derecho

Según Patricia Ramírez, presidenta de la agrupación, «Queremos ser Padres», creada en marzo de 2011, lo que se está pidiendo a través de las acciones emprendidas, es «un derecho humano fundamental», «No estamos pidiendo que nos regalen nada, sólo queremos tener la oportunidad de hacer familia». La Constitución Chilena, señala en su artículo nº19 *el Derecho a la Vida y la Integridad Física y Psíquica a todas las personas*, al igual que *la igualdad de protección de la ley en el ejercicio de sus derechos*, recordó Ramírez.

Presente y futuro

Chile cuenta con un sistema público de cobertura, el Fondo Nacional de Salud (FONASA), y uno privado, las Isapres

(Compañías de Seguro de Salud). Ninguna de las dos reconoce la infertilidad como una prestación de salud, por lo que, actualmente, cualquier tratamiento es catalogado a la par de una cirugía estética.

Luego de las gestiones realizadas por «Queremos ser Padres» en 2011, se han ganado algunos espacios. «Actualmente, existen dos programas pilotos cubiertos por Fonasa, uno funciona en la ciudad de Valparaíso en el Hospital Van Büren, que atiende a 40 parejas y el otro en Santiago, en el Hospital San Borja Arriarán, con 259 ciclos. Además, hay algunos cupos en centros especializados en otras regiones del país, pero que no superan los 20 casos. Los requisitos para postular son muy restrictivos, ya que consideran como tope los 37 años de edad en la mujer, que ambos estén en Fonasa y es sólo un intento de embarazo, el que se cubre gratuitamente», cuenta Ramírez.

En esa dirección, destacan el compromiso de Mikel Uriarte, director de FONASA, quien ha trabajado para que en 2012 se realicen tratamientos pilotos de baja complejidad en todo el país. Para la presidenta de «Queremos ser padres», este es un gran logro «que permitirá dar solución a muchas parejas que sufren de esta enfermedad, sin olvidar que los tratamientos de baja complejidad podrán dar solución a un 80% de las parejas infértiles».

«Queremos ser padres» sostiene desde mediados de 2011 importantes reuniones a nivel gubernamental. Una de sus principales demandas es la ampliación de los cupos de FONASA y la reestructuración de las restricciones que se presentan para postular al tratamiento. Asimismo, han realizado diversas marchas con el fin de extender la inquietud hacia las regiones. Los miembros de la Asociación tienen muchas expectativas y esperanzas en lograr importantes avances para este 2012. ■

MUJERES-PECES DEL DESIERTO



En este breve ensayo, la autora hace un recorrido por la memoria del cuerpo de las mujeres chipayas y plantea una mirada diferente de la feminidad. En este caso, ligada estrechamente a un mito que las convierte en mujeres-peces.

VERÓNICA AUZA ARAMAYO¹

Uno de los mitos de origen difundido en los Andes meridionales, define a la cultura Chipaya como «chullpa-pucho», que significa «restos de los muertos más antiguos». Según Wachtel (2001), los «últimos testigos en este mundo de una humanidad primordial, aquella que habitó antes del sol». Los chipayas viven en Santa Ana de Chipaya a orillas del lago Titi-Caca (Bolivia) sobre grandes extensiones de desierto altiplánico a 4000 metros de altura.

Los hombres y las mujeres Chipaya son herederos de una cultura precolombina que mantiene sus tradiciones aún a pesar del remolino de la modernidad. Se autonombran en su idioma *Khass shoni*, «seres de agua», lo que implica que poseen una concepción de pertenencia cultural depositaria del elemento agua más que ninguna otra cultura en los Andes ¿Cuáles serían las nociones de feminidad, corporalidad y sacralidad de esa condición acuática?

Hasta mediados de los años ochenta las chipayas continuaban atando sus delgadas trenzas que pueden sumar 60, con *laurakes*, piezas de metal con siluetas de mujeres con escamas de peces desde la cintura para abajo. ¿Que relación existe entre las *laurakes* y la feminidad de las mujeres chipayas?

Estas piezas se hallaron en muchas excavaciones de Tiahuanaco y se estima que la palabra «*laurakes*» procede del idioma puquina o uru. Además en aymara existe una palabra que tiene una raíz parecida: «*lauraakhuu*» y que según Ludovico Bertonio, jesuita lingüista que trabajó en 1612 a orillas del Lago, significa pescado de un jeme, lo cual refuerza la dimensión acuática fuertemente relacionada con esta palabra. También se sabe que los pobladores del Lago Titicaca nombraban en lengua aymara como *Quesintuu* y *Umatuu* a dos variedades de pescado típicos del lago Titi-Caca. Según el Vocabulario Aymara de Bertonio, en el mito de los indios, *Quesintuu* y *Umatuu*, son dos hermanas con quienes habría pecado el Dios Tunupa. Es curioso destacar la similitud entre las descripciones de las *laurakes* y aquellas de las mujeres-peces del mito *Quesintuu* y *Umatuu*.

Estas estatuillas delicadamente enganchadas de los cabellos trenzados de las mujeres chipayas perduran como vestigios de su intimidad corporal escondida en el pequeño y quieto metal que las contiene. Es por ello, que al observarlas, no se puede dejar de apreciarlas como antiguos enclaves de la cultura lacustre. ¿Cómo representó el cuerpo femenino la fantasía precolombina y, por qué lo unió al mito? Sin duda, esta representación evoca a las mujeres-peces que dominaron lo ingobernable de las aguas, de todo lo que fluye y se mueve para encarnar el culto por lo «no domesticable», gestionando así, una intimidad, otrora sagrada, que fue capaz de definir, hasta el inicio de la colonia, un orden del cosmos en femenino.

Labradas hace miles de años como pequeñas imágenes en modesto metal, las

laurakes, con las cuales las chipayas ciñen sus peinados, nos llevan por caminos donde lo humano se hunde en los extremos del mundo animal y en los bordes de una sociabilidad asocial, señalando ese modo en que la cultura precolombina pudo haber forjado con delicadeza y voluntad este periplo donde aún se puede debatir buena parte de la feminidad en los Andes.

Por su apego al agua y a las nociones de *chullpa* o de pre-humanidad, la cultura chipaya está ligada profundamente con el mito, es mas, gracias al mito, perdura a través del tiempo.

La mujer chipaya, en este siglo XXI, ha construido su cuerpo desde una intimidad concebida en lo fantástico de la metamorfosis fruto del dominio acuático. Trenzando sus cabellos en medio del desierto de los Andes y tejiendo sus secretos para convertirlos en vestidos, la mujer chipaya opta por el amor al pasado y logra preservar su feminidad en sus innumerables trenzas unidas por las *laurakes*. De esta forma, han sido capaces de salvaguardar un dominio simbólico que, desde tiempos precolombinos, organizó lo ingobernable conservando el signo mítico y político de las mujeres-peces. Para ello, sin duda, han tenido que librar muchas batallas contra la historia hegemónica cargada de principios culturales que se empecinaron en reñir hasta el cansancio con todo lo que ellas celebran y ejercen: lo que fluye y lo que sólo es posible estando en movimiento.

En este sentido, las *laurakes* nos acercan al cuerpo del mito que instauró en el desierto una feminidad decidida en marcar y vivir su diferencia bajo el poder sensual que alimenta un goce estético, es necesario verlas y reconocerlas con la gracia con las que el mito las forjó: mujeres-peces, mitad mujeres, mitad peces, fantásticas, fluyentes, onduladas, versátiles, metamórficas. Es lo que transmite el cuerpo femenino de la voz *Khass Shoni*, el cuerpo mismo, ingobernable, de las aguas... ■

¹ Socióloga

A QUI DOIT-ON LA JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME ?

Lorsque l'on évoque la journée de la femme, c'est très souvent l'image de la rose qui nous vient à l'esprit. Symbole d'amour et de bienveillance, ses épines ne s'apparentent-elles toutefois pas à un passé fait de luttes et de résistances? Et qu'en est-il des associations caritatives qui nous l'ont offerte? Finalement, vers quel futur cette tige délicate tend-elle?

JOËLLE STOUDMANN

Plus d'un siècle et demi aura été nécessaire à la femme pour accéder à son statut actuel. Dans nombre de pays, la femme moderne est celle qui vote, travaille, joue avec son indépendance, ayant acquis au fil du temps une sexualité émancipée en plus de son rôle maternel. Aspirant à entreprendre et à devenir, elle s'est affirmée en dépit des inégalités qui subsistent encore.

Mais comment cette prise de conscience s'est-elle cristallisée?

Jusqu'en 1900, la journée de travail en France durait jusqu'à onze heures pour les femmes de plus de 16 ans, et en plus elles n'étaient pas toujours assises à leur poste de travail. La situation ne pouvait plus durer, et les femmes s'engagèrent politiquement en faveur de l'égalité des sexes (Temma Kaplan; 1985), notamment dans le cadre des mouvements sociaux en Amérique du Nord et en Europe, qui donnèrent naissance à la Journée internationale de la femme, au tournant du XX^e siècle.

Le 23 février 1909, à New York, deux mille personnes se rassemblèrent, et c'est ainsi que la première Journée de la femme, d'envergure nationale, vit le jour le 28 février 1909. En 1910, la Journée internationale de la femme fut instaurée par l'«Internationale socialiste» à Copenhague, pour rendre hommage aux mouvements visant à consolider les droits et à accorder aux femmes la possibilité de voter. Mais il fallut attendre soixante-deux années!

Le 19 mars 1911, des millions de personnes

en Allemagne, en Autriche, au Danemark et en Suisse assistèrent à des rassemblements pour la Journée internationale de la femme, auxquels les Russes répondirent le dernier dimanche du mois de février 1913, ou le 8 mars, selon le calendrier grégorien. Il est intéressant de noter que plusieurs pays communistes adoptèrent cette date comme jour national, voire férié, et ce, jusqu'en 1967.

La Première Guerre Mondiale, en raison des pertes humaines et de l'augmentation drastique des prix, allait rapidement changer le cours des événements. Dans la plupart des villes européennes, les aliments de base, comme la farine et le pain, augmentèrent de 80 à 120%. Ironie du sort, c'est pourtant cette guerre qui allait permettre aux femmes d'accéder à des fonctions qui, jusqu'alors, leur étaient interdites.

Si l'historiographie des mouvements féministes reste encore trouble entre les années 1920 et 1960, les développements conventionnels conférèrent une pleine reconnaissance de l'égalité des sexes en tant que droit fondamental de la personne, notamment par la ratification, en 1945, de la Charte des Nations Unies, dont nous bénéficions à ce jour.

C'est le 8 mars 1975, lors de l'Année internationale de la femme, que l'Organisation des Nations Unies commença à fêter la Journée internationale de la femme. Le 18 décembre 1979, l'Assemblée générale adopta, à la quasi-unanimité, la Convention sur l'éli-

mination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, et reconnut le rôle de ces dernières dans les efforts de développement et de paix.

Lors de la Conférence mondiale sur les femmes, tenue en 1985 à Nairobi, le mouvement pour l'égalité avait réellement acquis une reconnaissance internationale, et ce, malgré le scepticisme des féministes dans les années 1970 (Hirata, Laborie, Doaré, Senotier; 2000). Quinze mille représentants d'organisations non gouvernementales furent présents au forum des ONG, organisé en parallèle, et l'on considère que cette Conférence a permis la «naissance du féminisme mondial», contribuant à «grouper la communauté internationale autour d'un ensemble d'objectifs communs, assorti d'un plan d'action effectif pour la promotion générale des femmes dans toutes les sphères de la vie publique et privée» (<http://www.un.org/french/womenwatch/followup/beijing5/session/fond.html>).

A ce jour, dans certains pays, les filles sont toujours moins nombreuses à se rendre à l'école que les garçons. L'analphabétisme touche, encore aujourd'hui, deux fois plus de femmes que d'hommes, et nombreuses sont celles qui meurent lors d'un accouchement. Il est également troublant de constater qu'un accès équitable à des biens tels que la terre et le crédit leur est encore refusé, les empêchant de prétendre à l'exercice d'une activité indépendante.

En mars, accordons-nous un instant pour réfléchir aux progrès dont nous, les femmes, nous bénéficions, et qui sont le legs de nos ancêtres. Pensons également à la contribution que nous pourrions apporter en vue d'améliorer la condition de la femme dans le monde, aussi modeste soit-elle.

Au nom des femmes, merci. ■

LA TERRE ET LA FEMME... UN DESTIN LIÉ



JEAN LUC LA PLANETA

Des points communs

Laquelle est féconde, berceau de l'humanité et à l'origine de tout ce que nous pouvons voir, sentir, goûter ou toucher.

Laquelle est formes, tout en rondeurs et du plus haut de ses cimes au plus profond de ses vallées nous cajole et nous protège.

Laquelle nous habille, dans ses champs de coton à fleur de peau, de nos maisons de bois, de terre cuite ou de béton, ses matières se tissent et nous isolent du froid et du chaud.

Laquelle nous nourrit, son règne minéral, végétal et animal sont à portée de mains, nez et bouches.

Laquelle nous abreuve, en son sein son eau est pure et transparente, à sa surface ruisselante et dans les cieux ses larmes sont vaporeuses.

Laquelle est musiques, et nous chante ses hymnes. Au fil du vent dans les feuilles, du ressac des vagues, de la ritournelle des oiseaux, des gouttes de pluie, voix douces et mélodieuses au creux de notre oreille.

Laquelle est parfums, humez ses fleurs aux essences envoûtantes, ses fruits aux bouquets hespéridés, la fragrance de ses épices, éclosion de senteurs, arômes enivrants.

Laquelle est rythmes et nous berce au gré de ses cycles. Saisons et marées vont et viennent, la lune parfois s'en fait la complice.

Laquelle est couleurs, du rouge sang au turquoise le plus fin, elle nous remplit les yeux le corps et l'âme de sa lumineuse présence.

Laquelle est insoumise et sauvage, ses révoltes, tremblements et tornades nous rendent humbles face à sa force immense.

Mais voyez plutôt comme elles sont traitées. Laquelle est exploitée, ses ressources utilisées pour le profit, la gloire et le pouvoir.

Laquelle est pillée, violée, mise sous contrôle pour mieux être asservie, dominée, pour qu'elle se plie à toutes les exigences.

Laquelle doit se vendre pour arriver à ses fins.

Laquelle est utilisée pour du profit ou comme objet de consommation.

Laquelle est mère de famille attentive à l'épanouissement de ses rejetons.

Quand la terre est domptée et dégradée, c'est la femme qui en pâtit. Et quand l'humanité maltraite ses femmes, c'est la terre qui s'affaiblit.

Le sort de la Terre et celui de la femme sont intimement liés. L'Humanité doit prendre soin de l'une pour que l'autre s'épanouisse.

Car quel est le rôle de l'Humain sinon de créer un espace où chacune pourra se sentir en sécurité.

Quelle est sa plus belle mission si ce n'est prendre soin de celle qui l'a mis au monde et de celle qui engendrera ses fils et ses filles.

Quelle est sa plus noble tâche en dehors de veiller à entretenir et préserver les ressources qui serviront de terreau à ses générations futures.

Malheureusement il existe peu de femmes qui se sentent en sécurité sur cette planète, nombreuses sont-elles à être harcelées et manipulées.

Quels autres choix existent aujourd'hui? Sont-elles obligées pour s'en sortir de jouer d'autres rôles, agissant de manière à renier leurs qualités intrinsèques?

Pourtant lorsqu'elles sont entre des mains bienveillantes, la Terre tout comme la femme bourgeonnent de vie, expérimentent, créent, inventent, se régénèrent, fertilisent, transforment les petites graines en arbres immenses et forts.

Elles savent si bien mettre à disposition un espace intérieur douillet dans lequel on peut se blottir, se ressourcer, se reposer, se rem-

plir de l'amour inconditionnel qui donnera le courage d'affronter le monde et fera que l'on se sentira fort à notre tour.

La Terre comme chaque femme porte en elle une force sauvage indomptée. Mais cette dernière est trop souvent bafouée.

La société les muselle, les oblige à rentrer dans un moule réducteur. Ainsi progressivement elles perdent le contact avec leur nature primordiale, leur instinct farouche et vibrant d'âme créatrice s'éteint et meurt à leur surface.

Pourtant les femmes n'ont pas perdu leur lien avec la Terre. Si vous examinez leurs rêves, vous y verrez la source de l'énergie de vie. Vous y trouverez l'espoir riche de dons créateurs, d'instincts primitifs, un archétype féminin qui hurle et danse avec les loups, détenteur de savoirs immémoriaux. ■

EXERCICES DU MOIS

Pour le Corps

Fermez les poings, croisez les bras et mettez-vous sur la pointe des pieds une minute.

Puis ouvrez les mains, étendez les bras latéralement en vous mettant de nouveau sur la pointe des pieds une autre minute.

Sentez comment cette différence de posture modifie votre équilibre...

Pour l'Esprit

Fredonnez un air que vous aimez sans ouvrir la bouche. Sentez-vous les vibrations sur votre visage? Puis fredonnez de nouveau votre air préféré mais uniquement dans votre tête, sans produire le moindre son. Sentez-vous les vibrations dans votre esprit?

A méditer – *La femme fait partie de l'homme, l'homme fait partie de la femme. Si je regarde la femme je ne vois pas l'homme, si je regarde l'homme, je ne vois pas la femme.*

POURQUOI NE PAS LE FAIRE ?

LES TERRASSES DE LAVAUX

CLASSÉES AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO



Je vous propose des petites balades à des degrés de difficulté différents, pour vous changer les idées, vous oxygéner et vous détresser. N'oubliez pas: ne rien faire nuit à votre santé.

Je vous souhaite des journées de marche et de détente agréables et ensoleillées.

ANNE-MARIE ROTACH-REGAT

Prendre l'autoroute direction Lausanne, Martigny et la sortie n°13 Chexbres. Descendre vers le village de Chexbres et prendre une route sur la droite, gare CFF, parking et point de départ. Face au lac, partir sur la gauche et passer sous la voie des CFF à droite en direction du lac. Après quinze minutes de marche, (fin du trottoir) prendre la route qui part sur la gauche (chemin des Pierres Neyres) qui monte dans les vignes et qui passe sous le chemin de fer et suivre le chemin d'Ogoz. Arrivé à une place (Charmigny), prendre à droite, puis suivre le marquage jaune,

St.-Saphorin, traverser une petite rivière avec une jolie chute, suivre par le chemin du Mont, Rivaz, Epesses, remonter par un chemin et prendre la route à droite. Prendre à gauche le chemin du Boux, très raide et assez long qui remonte vers les voies du chemin de fer et continuer sur Puidoux et Chexbres gare par l'hôtel du Signal. Le tour au GPS pour un total de 3 h 15, 12 kilomètres 880 et l'air de rien, 437 mètres de dénivelé. Cette promenade peut se faire également à vélo.

Pour plus de détails, voir: *Regards sur le Léman*, Eric Chrispeel, Edition Slatkine.

Indispensable: une carte officielle de la Fédération suisse de tourisme pédestre (Office fédéral de topographie) 1243 Lausanne et 1244 Châtel-St-Denis.

Ne pas oublier de vous équiper de bonnes chaussures de marche et de vêtements adaptés à l'altitude et à la saison.

BONNE PROMENADE.
ET (S)PORTEZ-VOUS BIEN. ■

WHY NOT DO IT?

TERRASSES DE LAVAUX

UNESCO HERITAGE SITE

I am proposing a few small hikes of varying degrees of difficulty, to let you see new things, get some fresh air and relax a bit.

Don't forget: doing nothing is bad for your health. Here's hoping you have fun hiking in pleasant and sunny weather.



ANNE-MARIE ROTACH-REGAT

English translation by David Winch

Take the motorway in the direction of Lausanne, Martigny, then exit 13 to Chexbres. Go down to the village of Chexbres and take a road on the right, past the train station, to the parking lot and starting-point. Facing the lake, go left and pass underneath the SBB railway, right towards the lake.

After fifteen minutes of walking (end of pavement), take the road on the left (Chemin des Pierres Neyres) which rises through the vineyards and passes under the railway,

then follow the path Ogoz. Once you arrive at an open place (Charmigny), turn right and follow the yellow markers. At St. Saphorin, cross a small river with nice falls, then follow the road to Mont, Rivaz and Epesses, up a path and take the road on the right.

Turn left into the Chemin de Boux, which is very steep and leads to the railroad tracks. Continue to Puidoux and Chexbres station, near the Hotel du Signal. Using a GPS, it is a total hike time of 3:15, over 12.88 km, which goes by fast, and, 437 vertical metres change in altitude. This hike can also be done by bike.

For more details: see *Regards sur le Léman*, Eric Chrispeel, Edition Slatkine.

Also: an official map from the Swiss hiking federation (Fédération Suisse de tourisme pédestre, Office fédéral de topographie) for 1243 Lausanne and 1244 Châtel-St-Denis is indispensable.

Don't forget to wear good hiking boots and weather-suitable clothing.

GOOD TREKKING! ■

Appelez le **022 700 98 00** pour toute
réservation publicitaire dans **UN SPECIAL**

C.E.P. SA
42, quai Gustave-Ador
1207 Genève
Tél.: 022 700 98 00
Fax: 022 700 90 55
e-mail: cepbarbara@bluewin.ch



Régie publicitaire exclusive **UN SPECIAL**

Editeur & Régie Publicitaire de Revues
Institutionnelles et Corporate

CAGI: LE KIOSQUE CULTUREL À L'ONUG



MARS 2012

CONCERTS: Classique – Variété

- 15 mars: Thomas Dutronc – Palladium
- 16 mars: Roulotte Tango – Théâtre du Léman
- 16 mars: Orchestre des Nations Unies – Victoria Hall
- 25 mars: Gérard Lenorman – Théâtre du Léman
- 31 mars: Irish Legend – Théâtre du Léman
- 1 avril: Roberto Alagna – Arena
- 10 avril: *All you need is love* – Théâtre du Léman
- 11 avril: Laura Pausini – Arena
- Du 13 au 15 avril: *Cabaret* – Théâtre du Léman

CLASSIQUE: Opéras – Récitals – Ballets

- 24 mars: *Gala Tchaikovski* – Théâtre du Léman
- 29 mars: *Le lac des cygnes* – Théâtre du Léman
- Du 29 février au 14 avril: *Der Rosenkavalier* – Grand Théâtre

THÉÂTRE – COMÉDIE

- 15 avril: *Diplomatie* – BFM
- Du 21 février au 11 mars: *Delirio Habanero* – Théâtre Alchimic
Offre spéciale: 1 billet acheté = 1 billet offert
- Jusqu'au 12 mai: *Le clan des divorcées* – Uptown Geneva

Expositions

- Jusqu'au 29 Avril: Exposition *L'horlogerie à Genève, Magie des métiers, Trésors d'or et d'émail* – Musée Rath.
Offre spéciale: Bon de 50% de réduction valable pour une entrée le 25 ou 26 février 2012. (à retirer au kiosque) ■

Retrouvez toutes ces offres et plus sur notre blog: www.cagi.ch/blog

UN Special
Palais des Nations, bureau C507
1211 Genève 10 – tél. 022 917 25 01
unspecial@unog.ch
www.unspecial.org

Christian David
Rédacteur en chef/ Editor-in-chief

Revue des fonctionnaires internationaux de l'OMS et de l'ONUG

Les opinions exprimées dans UNS sont celles des auteurs, et non forcément celles de l'ONU, de l'OMS ou de ses agences spécialisées. La parution de ce magazine dépend uniquement du support financier de la publicité prise en charge par une régie. *The opinions in UNS are those of the authors, not necessarily those of the United Nations, the WHO or its specialized agencies. The publication of this magazine relies solely on the financial support of its advertisers.* **Tirage: 10 500 exemplaires**

Trésorier/ Treasurer Laurent Genest
Trésorier adjoint/ Deputy-Treasurers Dino Kordellos

Editeur/ Editor
APG | SGA Airport, Bercher S.A. Publicité Générale
route de Pré-Bois 20, Case postale 1895, CH-1215 Genève 15
T. 022 347 33 88 – F. 022 346 20 47 contact.airport@apgsga.ch

Publicité/ Advertising
C•E•P S.A.
quai Gustave-Ador 42, 1207 Genève – T. 022 700 98 00
F. 022 700 90 55 – cepbarbara@bluewin.ch

Impression/ Printers
Victor Chevalier Imprimerie Genevoise S.A.
case postale 1352, 1211 Genève 26
T. 022 307 26 00

Pré presse/ Layout
Michel Schnegg
rue du Simplon 5, CH-1207 Genève
T. 022 344 72 90 – F. 022 340 24 11
www.michelschnegg.ch

Perfection Born of Imagination

Clinique

GENERALE - BEAULIEU

www.beaulieu.ch



CITY SAFETY AS STANDARD – Discover the Volvo 60-range: Volvo S60, V60 and XC60. Three cars that will make your heart race and at the same time being among the safest vehicles on the market. Experience the City Safety autobrake system that can help avoiding collisions at speeds of up to 30 km/h. The Volvo 60-range is **designed around you.**

VOLVO CARS DIPLOMAT SALES YOU DESERVE SOMETHING EXTRA



VOLVO S60



VOLVO V60



VOLVO XC60

U.N. DIPLOMATS CAN ENJOY EXCLUSIVE BENEFITS

Volvo Cars Diplomat Sales offers favourable prices and many other benefits for diplomats around the world. Visit Geneva Motor Show to experience the launch of the all-new Volvo V40, or talk to your local Volvo diplomat dealer Autobritt in Geneva for a special offer on other Volvo models – such as the fantastic Volvo 60-range.

AUTOBRITT AUTOMOBILES SA, 1 rue Viguet, Geneve/Acacias. Tel. 022 308 57 00. www.autobritt.ch.
Please contact Laurent Bateman at laurent.bateman@autobritt.ch or Olivier Toole at olivier.toole@autobritt.ch.

DIPLOMAT.VOLVOCARS.COM



Perfection Born of Imagination

"Samuel Beckett Bridge" Dublin

Since time immemorial, the search for perfection has driven human inventiveness. At the Clinique Générale-Beaulieu, we know that perfection is born from the ability to imagine of it. From the attentive personalised service that our patients receive on admission, to our state-of-the-art medical care provided by our doctors, not to mention our luxury accommodations, everything is designed to meet the most exacting standards in an environment of unsurpassed safety and comfort. Our patients deserve perfection.

Clinique
GENERALE - BEAULIEU

20, chemin Beau-Soleil • 1206 Geneva • Tel. +41 22 839 55 55 • www.beaulieu.ch

